

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE PARIS

LE PROTESTANTISME

DANS LES ILES ANGLO-NORMANDES

AVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 16 juillet 1896, à 4 heures

PAR

VICTOR VAN DER BEKEN

NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

18, RUE DES GLACIS, 18

1896

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADÉMIE DE PARIS

LE PROTESTANTISME

DANS LES ILES ANGLO-NORMANDES

AVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

THÈSE

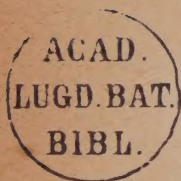
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

et soutenue publiquement le 16 juillet 1896, à 4 heures

PAR

VICTOR VAN DER BEKEN



NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

18, RUE DES GLACIS, 18

1896

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. BONET-MAURY, Président de la soutenance.

MM. BONET-MAURY,	}	Examineurs.
S. BERGER,		
VAUCHER,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions
particulières du candidat.

PRÉFACE

Attaché pendant plusieurs années à une église protestante française de Jersey, l'auteur de cet essai s'intéresse au progrès de la vie religieuse et à la fédération des Églises protestantes des îles anglo-normandes. Loin de nous placer à un point de vue sectaire, nous avons étudié l'histoire de ces églises de près et avec une sympathique impartialité. Les ouvrages d'une tendance confessionnelle ont facilité nos recherches et les ont dirigées. Mais nous sommes remonté plus haut jusqu'aux sources, et nous avons ainsi pu nous convaincre consciencieusement de l'équité du principe protestant qui a produit dans les îles, au xvi^e siècle, le grand mouvement de liberté dont ce pays recueille les fruits. Il nous restait peu à dire après les travaux des historiens des îles, et surtout après ceux de MM. Dupont, M. Lelièvre et de Schickler. Cependant, en rapprochant un certain nombre de documents, et en les replaçant dans leur milieu, nous espérons avoir contribué à jeter un peu plus de lumière sur l'histoire des Églises de l'archipel avant la Révolution française. Nous avons fixé le terme de notre étude à cette époque, parce que c'est aussi la date à laquelle les luttes de ces Églises en faveur de la liberté religieuse prirent fin. Les travaux de la *Société jersiaise* et les *Calendars of State Papers*

nous ont permis de nous représenter l'état religieux des îles avant la Réformation. Les ouvrages de M. B. Vaurigaud nous ont fait suivre les événements de la vie et de l'activité des pasteurs bretons et normands réfugiés aux îles à la fin du xvi^e siècle. Les listes des ministres de l'Église anglicane de 1547 à 1789 sont publiées ici pour la première fois en France.

En remerciant tous ceux qui ont bien voulu faciliter nos recherches, nous exprimons en particulier notre reconnaissance à la Société de l'Histoire du Protestantisme français et à M. le pasteur N. Weiss, son savant bibliothécaire, à M. Guille et à la mémoire de feu M. Allès, fondateurs de la bibliothèque publique de Guernesey, à M. le doyen G. O. Balleine, recteur de Saint-Hélier, à M. le recteur Leneveu, de Saint-Martin, de Jersey, à M. le ministre J. Le Brun, d'Aurigny, ainsi qu'à M. le ministre Vermeil, de Sercq.

Qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu que la *Société jersiaise* et la *Société guernesiaise* puissent bientôt publier les registres paroissiaux des Églises anglicanes des îles dont quelques-uns, aux périodes des guerres de religion et de la révocation de l'édit de Nantes, sont si précieux et si mal conservés.

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE PARIS

LE PROTESTANTISME

DANS LES ILES ANGLO-NORMANDES

AVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

CHAPITRE I^{er}

ÉTAT MORAL ET RELIGIEUX DE L'ARCHIPEL DE LA MANCHE

AVANT LA RÉFORMATION

Les îles anglo-normandes sont le seul débris qui reste à l'Angleterre de son ancien duché de Normandie. Les Églises de ce pays dépendirent jusqu'au xvi^e siècle de l'évêché de Coutances. D'après la tradition catholique, les premiers apôtres des îles furent saint Magloire à Jersey, saint Samson à Guernesey, saint Budoc à Sercq, et saint Vignal à Aurigny. L'archevêque de Rouen, Prétextat, exilé à Jersey en 577, y fit progresser l'Église naissante. Parmi les antiques abbayes et prieurés de Jersey les plus célèbres furent ceux de Saint-Héliér, de Noirmont, de Saint-Clément, de Bonne-Nuit et du Lecq. Plusieurs églises étaient sous le patronage de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte; d'autres avaient pour patrons les abbés du Mont-Saint-Michel, de Cherbourg, de la Blanchelande, de Saint-Vaast et de Caen. Au nombre des

anciennes chapelles de Guernesey, on compte celles de Saint-Magloire, de Sainte-Catherine, de Sainte-Appolline.

Les services rendus dans le passé avaient donné dans les îles une domination longtemps incontestable à l'Église. Les abbayes normandes conservèrent leurs propriétés insulaires, lorsque sous Henry I^{er} les îles devinrent une possession anglaise.

Il y avait alors douze paroisses à Jersey et dix à Guernesey, divisions qui ont subsisté jusqu'à ce jour¹. Les plus anciennes Églises paroissiales remontent au xi^e siècle. En 1048, Guillaume le Conquérant avait assigné à l'abbaye de Marmoutier les revenus de six Églises de Guernesey. A Jersey, l'Église de Saint-Brelade date de 1111. En 1125, Guillaume Hamon fonde l'abbaye de Saint-Hélier. La famille de Carteret encourage cette fondation. Le roi d'Angleterre fait don au monastère du moulin de la ville, du marais de Saint-Hélier et de l'église de la Trinité. Renaut de Carteret donne à l'abbaye du Mont-Saint-Michel le prieuré de Noirmont, ceux de Bonne-Nuit, du Lecq, et les chapelles de Saint-Ouen et des Pêcheurs. En 1129, Philippe de Carteret réédifie à Guernesey l'église de Torteval.

Neel I^{er}, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, jouissait de la moitié de l'île de Guernesey, vers 1030, en vertu d'un legs de Robert le Magnifique. *Neel II*, vers 1073, ratifia la donation que son père avait faite de ces églises. En 1130, *Roger II* confirma en la présence d'*Algare*, évêque de Coutances, tous les biens qui avaient été donnés à l'abbaye de Saint-Sauveur, soit en Normandie, soit en Angleterre². *Algare* anathématisa ceux qui le contrediraient. En 1170, Henri II confirma à son tour les privilèges de cette abbaye à Jersey, où elle recevait les revenus de six églises. Le 8 fé-

1. Ce sont : à *Jersey*, les paroisses de Saint-Hélier, Saint-Brelade, Saint-Clément, Grouville, Saint-Jean, Saint-Laurent, Sainte-Marie, Saint-Martin, Saint-Ouen, Saint-Pierre, Saint-Sauveur, La Trinité ; et à *Guernesey*, les paroisses de Saint-Pierre-Port, Saint-André, Sainte-Marguerite-de-la-Forêt, Sainte-Marie-du-Castel, Saint-Martin, Saint-Michel du Valle, Saint-Pierre-du-Bois, Saint-Philippe-de-Torteval, Saint-Samson, Saint-Sauveur.

2. *Cartulaire de Saint-Sauveur*, cité par Léopold Delisle, p. 28 et *Preuves*, du même, pp. 64-65.

vrier 1198, Jean, comte de Mortain, donne l'église de Saint-Laurent, de Jersey, à l'abbaye de Nicolas de Blanchelande et « aux frères qui y servent Dieu ». Les jurés étaient surtout mis à réquisition, étant les notables ou seigneurs des îles. Ce qui se passe à cette époque dans l'archipel se passe en Normandie, où nous voyons, selon Léopold Delisle, en 1235, Richard d'Harcourt prendre la décision d'apposer son sceau à la lettre que les barons normands adressent à Grégoire IX pour se plaindre des usurpations du clergé ¹.

Les dîmes de l'archipel étaient d'autant plus élevées que le sol y était plus fécond. Des religieux du Mont-Saint-Michel étudiaient à Paris aux dépens des prieurés des îles. Ce seul monastère y possédait cinq cures et l'abbé prétendait y avoir ses « plez, hommages, ventes et forfaitures, droits de pêche et droits de chasse, etc. ». Les îles souffrirent longtemps de ces ingérences des abbayes normandes dans leur territoire.

En 1270, l'évêque de Coutances, Jean d'Estey, prie le doyen des îles d'admonester Regnault de Carteret, et, au besoin, de l'obliger par censure de laisser jouir l'abbesse et les religieuses de la Sainte-Trinité de Caen des revenus qu'elles devaient recevoir dans l'archipel ². Quelques années plus tard, sur l'ordre d'Édouard I^{er}, les jurés des paroisses de Jersey sont obligés de comparaître devant Jean Wygger et Raoul Brokton, ce dernier procureur du gardien des îles, Hugues de Troubleville, dans le but de pacifier une querelle qui s'était élevée entre l'abbé de Saint-Michel et les paroisses. Les moines du Mont-Saint-Michel se plaignaient au roi de l'oppression dont les accablait le bailli des îles, Jean Arnaud. Les commissaires royaux Wygger et Brokton furent désignés pour vérifier les comptes d'Arnaud Jean ³.

Les plaintes se multiplièrent. Les jurés déclarèrent sous la foi du serment que les moines du Mont-Saint-Michel exi-

1. Léopold Delisle, p. 42.

2. *Publications de la Société jersiaise*. Vol. 1. *Chancery (Tower) Miscellaneous Rolls*. Edward I. N° 151.

3. B. *École des Chartes*. Article de J. Havet. 1876. P. 299.

geaient à tort un fief dans la paroisse de Saint-Clément, et que ce fief avait été donné par le roi à Pierre de Pereville, clerc, sa vie durant. Par la même occasion, ils se plainquirent aussi du prieur et des moines de Saint-Pierre, « qui percevaient cinq sols de rente due de la prestation qui est appelée *grèverie*, que le sire le Roi a eu coutume de recevoir directement et que lesdits moines font ceci pour extorquer, des hommes par lesquels ladite grèverie est due, l'échète due au Roi, comme ils l'ont fait pour vingt années du passé ¹ ».

Les jurés déclaraient en outre que les insulaires étaient maltraités et appauvris par les recteurs des églises et par les clercs « qui les poursuivaient tantôt en Normandie, tantôt en Bretagne ». Il en était de même à Guernesey où le prieur du *Valle* faisait excommunier le bailli du roi et ses députés par l'évêque de Coutances ou ses officiers, et, « à la nomination d'un abbé, obligeait ses tenanciers à payer un relief pour la mort de l'abbé précédent ² ». On ne peut donc pas s'étonner de lire dans les *Closed Letters* ³ une dépêche par laquelle Édouard I^{er} ordonne aux baillis de Jersey de « surveiller étroitement les religieux qui sont suspects et qui habitent près de la mer. Nous voulons, ajoute le roi, pour la sécurité des îles qu'on les éloigne complètement de ces endroits ». On voit comment le roi et l'évêque se disputaient la collation des bénéfices. Parfois même, quand ils désespéraient d'obtenir leurs dîmes, l'évêque, l'archidiacre et l'abbé de Saint-Sauveur de Coutances allaient jusqu'à incendier les fermes de leurs tenanciers ⁴. Le 29 octobre 1298, le roi écrivait au gouverneur de Jersey et de Guernesey qu'il avait présenté son cher clerc maître Robert de Lesset pour occuper la cure de l'église de Saint-Pierre-Port. Il adressait sa missive au vénérable père l'évêque de Coutances.

L'évêque déclarait que la collation de ce bénéfice lui ap-

1. Abbé Desroches. Vol. 2, p. 45-49, et *Publications de la Société jersiaise*, v. *supra*.

2. *Chancery (Tower) Miscellaneous Rolls*, 2. Edward I. N° 153. *Société jersiaise*.

3. *Publications de la Société jersiaise. Closed Letters. Public Record office*. N° 9. 2^e partie.

4. *Publications de la S. J.* IX. 2^e partie, 2^e vol. 1891.

partenait. Le roi ne voulait pas céder. L'évêque triompha par la ruse et obtint de l'épouse du roi, la reine Marguerite, de prier maître Robert de Lesset d'abandonner l'église de Saint-Pierre-Port au profit du candidat épiscopal, Robert Lyout. Maître Robert de Lesset se retira.

Un autre conflit grave eut lieu en 1304 et dura longtemps entre le roi d'Angleterre et l'évêque de Coutances. En 1305, Édouard I^{er} écrit « au vénérable père en Jésus-Christ, Robert d'Harcourt » : « Vu qu'il nous a été accordé par le siège apostolique qu'aucun des habitants de nos îles de Guernesey, Jersey, Sark et Aurigny, ne serait appelé en jugement hors des îles, nous vous défendons de citer aucun des habitants à comparaître devant vous. » L'évêque fit la sourde oreille. Le 3 avril 1309, le roi envoie à l'évêque un acte inhibitoire. Le 15 mai, il est obligé de nouveau de sévir et envoie des ordres précis à son bailli Othon de Granson, gardien des îles. En 1313, le 26 février, l'abbé du Mont-Saint-Michel est cité devant le roi pour avoir soustrait les aumônes du prieuré du Valle, à Guernesey. L'abbé refusa de reconnaître la juridiction civile du roi et même de comparaître devant Othon de Granson. Dans une lettre conservée dans le fonds du Mont-Saint-Michel, dans les archives de la Manche, un prieur du Valle, du nom de Poyng-Destre, se plaint d'un certain Gérard Derom, gardien des îles, « qui a fait prendre en main du roy les biens des religieux, soz coulor de guerre ».

J. Havet, dans ses études sur les îles de la Manche, établit que le procès du prieuré de Saint-Clément dura de 1304 à 1328. Une sentence du ban du roi donna gain de cause à l'abbaye du Mont-Saint-Michel¹.

Les douze paroisses de Jersey payaient au clergé français un revenu fixe. A côté de cette rente annuelle il y avait le revenu de la *charité* ou revenu des dons gratuits et legs testamentaires, des *obits* ou achats de messes perpétuelles, et des *fréeries* ou fonds spéciaux votés par des fidèles pour

1. B. de l'École des Chartes. 1876. P. 229.

acheter en commun certaines prières extraordinaires ou un tombeau dans l'église¹.

Tous ces exemples prouvent que ce sont les patronages, les privilèges imposés, les dîmes et taxes perçues par les monastères, et les excès de pouvoir de l'Église qui ont frayé la voie à la réformation des Églises des îles².

Au début du xiv^e siècle, les habitants des îles tentèrent de s'affranchir de la juridiction des évêques français, mais ce ne fut qu'en 1418 qu'Henri V donna le coup de grâce à la constitution civile du clergé français dans l'archipel. Ayant pris Coutances de vive force, il prononça la confiscation des biens que le clergé possédait dans les îles, et en rattacha une part notable à la couronne³.

Y a-t-il eu dans les îles un écho de la voix des précurseurs de la Réforme ? *Pégot-Ogier* croit que des « prédicants » d'Écosse ont visité l'archipel, un demi-siècle avant l'arrivée des pionniers de la Réforme française, mais sans nous dire le nom de leur secte. *M. Lelièvre* estime que le mouvement des *Lollards* a pu exercer quelque influence sur les îles, et il rapporte que Malatesta, évêque de Coutances (1418), envoya des moines franciscains dans l'archipel pour arrêter les progrès de l'hérésie, mais que le peuple chassa les moines⁴. Ce dernier trait nous porterait à croire que ces faits ont dû se passer, non sous Pandolphe Malatesta, mais sous Philibert de Montjeu, son successeur, un ardent adversaire de l'hérésie⁵. Malatesta, ayant prêté serment de fidélité au roi d'Angleterre lors de la conquête de la Normandie en 1418, était devenu insupportable à son troupeau. Indigné contre ses brebis, il se contenta de jouir de son bénéfice, sans en remplir les obligations. Il est dit de lui qu'« il ne vint pas pour paître les brebis, mais pour s'approprier les richesses de l'Église⁶ ». Parmi ses suc-

1. *La Normandie inconnue*. F. V. Hugo, p. 50.

2. Dupont. T. 2, p. 60.

3. Frémine, p. 95.

4. *Histoire du Méthodisme*, p. 16. Pégot-Ogier, p. 308.

5. Toustain de Billy, p. 230.

6. *Conc. Norm.* pars. 2, p. 534.

cesseurs, Philippe de Cossé (1529), Payen Lesueur d'Esquetot (1548), Étienne Martel (1552), ne se montrèrent pas à la hauteur de leur charge épiscopale¹. C'est en vain que nous nous demandons quelle était la nature de l'hérésie qui avait envahi les îles avant la Réforme ? Étaient-ce les jeux et mystères qu'on célébrait dans les églises des îles, comme partout, et que le synode de Coutances de 1479 condamnait ? Nous ne saurions le dire. Cependant, la rapidité avec laquelle le protestantisme étendit son action sur ce pays donnerait raison à ces écrivains.

Ce qui nous paraît certain, c'est qu'il y eut de très bonne heure une influence de la Réforme dans les îles. Elles étaient mûres pour cela. Le Cotentin et le Bocage furent rapidement envahis par les prédicateurs huguenots. Dès 1531, « l'inquisiteur de la foi » du chapitre de Rouen signalait l'introduction des doctrines protestantes dans la province. Un ministre protestant de Jersey, Germain Berthelot, prêchait au château de la Poupelière. Les châtelains Briquerville-Coulombières, Aux-Épaulles, de Lorges, de Montgomery appelèrent du dehors ou des provinces les pionniers du protestantisme, Le Vair et Soler. Le métropolitain de Rouen reçut des plaintes de Coutances pour lui dénoncer les entreprises des religionnaires dans le diocèse². Le Cotentin et les îles ont dû exercer l'un sur l'autre une action religieuse profonde, étant réunis alors sous un évêque commun.

Les îles ont subi deux influences simultanées de réforme, l'une d'origine anglaise, l'autre d'origine française. Cette dernière a été puissante, par la raison que le français était la langue des îles ; mais elle fut suspecte, ayant un caractère exotique.

Une des dernières visites épiscopales dans les îles fut, en 1497, celle de Guillaume, évêque de Porphyre. Il y fit plusieurs ordinations³. En 1514, il y eut encore quelques ordi-

1. P. Rouault, pp. 275, 280, 330, 332, 333. *Gallia Christ.*, XI, p. 902.

2. G. le Hardy, p. 3.

3. *H. eccl. du dioc. de Coutances*, vol. 2, p. 343.

nations faites à Jersey et à Guernesey, par la permission de l'évêque Adrien¹, mais, à partir de 1519, il est établi que le doyen Mabon était opposé à l'ingérence de la France dans l'île de Jersey. Le peuple était avec lui et s'opposait au catholicisme romain, par un impérieux besoin de progrès. C'était aussi par mesure de prudence, et pour garder dans leur intégrité « les coutumes et libertés normandes ». Les persécutions des règnes de François I^{er} et d'Henri II ne devaient pas tarder à leur faire chérir leur neutralité. Les îles ouvrirent toutes grandes leurs portes aux religionnaires condamnés à la peine du bannissement par le Parlement de Rouen, couvert d'éloges par un roi qui le soutenait de sa cassette, et qui en vint à autoriser toute personne à *mettre en pièces* les pasteurs normands en toute impunité².

« Les huguenots³ étaient partis dans les îles avec désespoir, ils devaient revenir avec la vengeance. » Il est probable que l'état moral et religieux y était analogue à celui du diocèse de Coutances dont un prêtre a écrit que le clergé était pauvre, ignorant et fort déréglé ; les évêques percevaient le revenu de l'Église sans s'informer d'autre chose ; on transgressait les règles sur la résidence et sur le cumul des bénéfices ; bien plus la simonie s'étalait publiquement et celui-là seul ne possédait qu'un bénéfice qui n'en pouvait avoir davantage⁴.

1. *H. eccl. du dioc. de Coutances*, vol. 3, p. 8.

2. Arrêt du Parlement du 26 août 1562, A. Floquet, vol. 2, p. 428.

3. A. Delalande, p. 74.

4. Toustain de Billy.

CHAPITRE II

LA PÉRIODE RÉFORMÉE

C'est en 1547 que le protestantisme s'est établi dans les îles normandes. En 1537, peu après l'excommunication d'Henri VIII par le pape, les moines franciscains avaient été expulsés de leur couvent de Guernesey, et s'étaient transportés en Normandie. Cette expulsion n'est pas le fait des presbytériens, mais des agents d'Henri VIII. Un humble porte-balle du nom de Daniel Le Vair, Martin Langlois et Thomas Johanne furent les initiateurs du mouvement réformé à Guernesey et à Jersey. Le Vair était natif de Fontenay, du diocèse de Bayeux¹ ; condamné par le Parlement de Rouen comme porteur de livres « s'étant retiré de l'île de Garnezay, où il avait quelque temps fait office de ministre, il fut très cruellement brûlé à Rouen, non pas toutefois si cruellement que la cour avait ordonné, à savoir qu'il serait retiré du feu par trois fois, aiant le feu mesme esté plus humain que les bourreaux ». Sur les bûchers qu'il a allumés dans les îles, le protestantisme n'a brûlé que des bréviaires².

Le bailli Hélier de Carteret favorisa de bonne heure le mouvement réformateur. Il s'attira la haine du doyen et des curés. On l'accusa d'avoir brûlé les archives³. Il est probable que ses calomniateurs ne purent pas prouver ce délit. Il est établi par une lettre royale envoyée à Jersey, le 22 août 1524⁴, que la charge de bailli devait être transmise

1. *Th. de Bèze*, p. 54. Voir le récit du martyre de Le Vair dans *Crespin*, fol. 306, et *A. Floquet*, vol. 2, p. 266.

2. Une décision de la cour de Jersey, datée du 26 mai 1562, ordonne de brûler les bréviaires.

3. Pégot-Ogier, p. 303.

4. *Letters and Papers*, vol. 4. Pars I. 1524-1526. P. 274. N° 612. 22.

au doyen R. Mabon et à J. Lemprière. Mais, bien que toujours attaqué par ses adversaires, Hélier de Carteret était encore bailli en 1536 et, dans une lettre adressée au secrétaire d'État *Thomas Cromwell*¹, il déclare ignorer la cause de ces calomnies. Beaucoup d'archives précieuses furent emportées par les moines dans leur déportation. J. Havet en a retrouvé et publié la plupart dans les « Cours Royales des îles normandes ».

A la date du 21 août 1548, la cour de Jersey enregistrait un acte important par lequel les jurés *et le clergé catholique* donnaient un quartier de rente de blé et le bailli H. de Carteret deux quartiers de rente « pour le support et l'encouragement de maître Martin Langlois² et de maître Thomas Johanne, deux ministres protestants venant pour annoncer au peuple la Parole de Dieu purement et sincèrement selon le texte de l'Évangile ». La même année, le jour de la Pentecôte, l'usage officiel de la liturgie nouvelle commençait en Angleterre. Le *Book of Common Prayer* fut accepté à Jersey avant le 17 mars 1549, car, à cette date, Édouard VI envoie aux habitants de l'île une lettre de remerciements « pour avoir embrassé les lois de Sa Majesté au sujet de l'ordre du service divin ». La révolte pouvait entraîner la prison perpétuelle. En décembre 1549, Hugh Powlet fut envoyé pour faire une enquête sur la situation de l'île de Jersey. Il y resta trois semaines, retourna en Angleterre faire son rapport au conseil du roi et revint bientôt avec le titre de gouverneur. Ce choix fut approuvé par Seymour, duc de Somerset, dont la politique était anti-catholique. Les ordonnances d'Édouard VI complétèrent l'œuvre de transformation commencée par Henri VIII. « Il est étrange de voir combien facilement les insulaires acceptèrent la foi nouvelle, » dit Frémine ; cette foi « donnait plus de satisfaction à leur esprit rationnel et les débarrassait de la domination des prêtres catholiques. On ne molesta pas autrement

1. *Letters and Papers*. Henri VIII. Vol. 10. 1536. N° 125.

2. Langlois fut naturalisé anglais par un acte ou *order in council* du 5 octobre 1549.

ces prêtres ; on les mit en demeure d'accepter le nouvel ordre de choses ou de s'expatrier, ce qu'ils firent presque tous, parce qu'ils tenaient leurs prébendes de l'évêché de Coutances et de divers ordres religieux dont la maison mère était sur le continent. Les saints, les images, tous les signes du catholicisme romain disparurent des églises ; on cessa d'y dire la messe ; on la remplaça par le service protestant fait en français, et ce fut fini de l'ancien culte. Jamais révolution plus pacifique et plus radicale ne s'opéra. L'esprit net, pratique, des insulaires s'accuse ici avec une précision remarquable¹. » Hugh Powlet dut avoir pour mission, en devenant gouverneur, d'extirper de l'île tout vestige de catholicisme romain. Une lettre de sir Hugh Powlet à Cecil, datée du 25 juin 1559, laisse supposer que l'acceptation de la liturgie ne put avoir lieu d'une manière générale qu'à cette date². Dans cette lettre datée de Shrewsbury, Powlet dit qu'il est « anxieux de partir occuper son poste à Jersey et qu'il a besoin de livres de prière ». L'auteur des *Chroniques de Jersey* rapporte que, dès son arrivée dans l'île, le nouveau gouverneur fit une enquête au sujet de tous les abus et fit « abattre toutes images et idoles des temples et des chapelles, et extirper toutes idolâtries, bigoteries et superstitions, à raison de quoy toutes les cloches des églises furent devallées et mises bas et vendues au bénéfice du Roy ». La spoliation fut bientôt complète. La Cour, en 1552, n'hésitait pas à condamner une personne pour avoir apporté à l'église son chapelet³.

Il paraît donc qu'il y eut de 1549 à 1559 une période d'incohérence. Il y eut persécution et spoliation du catholicisme romain, mais ce fut encore l'œuvre de la politique royale, et non celle du presbytérianisme. Thomas Bertram, pasteur de Saint-Brelade, à Jersey, se fit remarquer par son protestantisme. Il revenait de Genève en 1559, et visitait l'Église

1. Frémine, p. 96.

2. *Letters and Papers*, 1559. *Chroniques de Jersey*, pp. 89 à 92. Green, *History of the English People*, p. 350. London, Macmillan. 1875.

3. Arrêt de la Cour du 20 mars 1552.

de *Caen* « où tous les négociants professaient, dit-il, l'Évangile¹ ». Sir Hugh Powlet exprimait des sentiments libéraux à l'égard de l'évêque de Coutances². Il était plus sévère à l'égard des réformés français. Le 25 janvier 1560, il écrivait à sir W. Cecil qu'on envoyât à son frère, le doyen Jean Powlet, des instructions pour le rétablissement de l'ordre au point de vue religieux. D'après lui la plupart des habitants étaient opposés à toutes les innovations, dans lesquelles il ne voyait que des « fantaisies toutes personnelles de quelques Français ». A Guernesey, le rigorisme anglican battait son plein. Un prêtre du nom de *Pacquet* était emprisonné au château Cornet « pour avoir dit la messe ». Un autre prêtre du nom de *Moreyne* s'était enfui pour éviter le même sort. *Peter Pelley* était signalé au secrétaire d'État pour avoir fait élever son enfant âgé de sept ans dans la religion romaine³.

Lorsque, sous le règne d'Henri VIII, les couvents des îles furent supprimés, le gouverneur de Guernesey, Thomas Cumption, reçut des instructions relatives aux maisons religieuses. En 1536, deux commissaires royaux, Legh et Leyton, avaient visité les couvents d'Angleterre et préparé un Livre noir en vue de le déposer devant le Parlement. Il fut décidé que tous les couvents dont le revenu annuel n'atteignait pas cinq mille francs deviendraient la propriété du roi. En vertu de ces décrets, le gouverneur de Guernesey rassembla les frères observants de l'île et leur demanda de prêter le serment de fidélité à l'égard du souverain qui, depuis 1534, par l'acte de suprématie, devait être reconnu et accepté comme le seul chef de l'Église d'Angleterre. Ils répondirent avec loyauté qu'ils avaient déjà fait un serment qu'ils ne pouvaient pas changer et qu'ils abandonneraient plutôt le couvent⁴. Le gouverneur les embarqua à destina-

1. *Calendar of S. P. Dom. Add.* 1547. 1565. P. 490.

2. *Id.*, p. 497.

3. *Id.*, p. 498.

4. Lettre du 20 sept. 1537, Guernesey. *Calendars of State Papers.* 473. P. 188.

tion d'un couvent de Normandie et confisqua leurs biens au profit du roi.

Sous le règne de Marie, le catholicisme releva la tête dans les îles, et bon nombre de familles influentes durent regagner le continent. « La terreur était si grande et tellement sans pitié, que l'abjuration sembla générale et que l'horrible reine put croire un instant qu'elle avait triomphé. Des prêtres catholiques envahirent l'archipel ; le protestantisme fut aboli et la messe romaine dite de nouveau dans les églises. A Jersey, la population se montra admirable de dignité. La Cour opposa des fins de non-recevoir à toutes les prétentions du clergé ; elle se refusa à l'exécution des sentences portées contre les hérétiques et se railla des excommunications. Un prêtre catholique ayant été convaincu d'infanticide, elle le fit pendre. A Guernesey¹ se passa une scène si atroce qu'on peut dire qu'elle a été fatale à jamais au catholicisme dans les îles. » Il s'agit du martyr de trois personnes, Catherine Gawches ou Cawches, Perrette Massey, sa fille, et l'enfant nouveau-né de Catherine Gawches². D'après Dupont, la sentence de condamnation portait comme motif « qu'elles avaient, au sujet du sacrement de l'autel, des opinions contraires à celles qui étaient reçues ».

Pégot-Ogier³ dit à ce sujet dans sa belle *Histoire des îles de la Manche* : « Dès lors le papisme était mort dans les îles. La reine catholique y avait irrévocablement fondé le protestantisme. » Un almanach de 1668, que nous avons pu consulter⁴, nous montre combien le souvenir de ce martyr était resté vivant dans les îles. Parlant de l'anniversaire de la mort de dix-sept martyrs, victimes de la politique de Marie, l'auteur de cet opuscule ajoute : « Ces dix-sept martyrs ne diminuent aucunement le feu de la rage de ces chiens

1. Frémine, pp. 98, 99.

2. Foxe, *Acts and monuments*, vol. 8, p. 228. Dupont, p. 323. *Calendar of S. P. Dom Addenda*. 1547-1565. P. 484.

3. Paris, E. Plon. 1881. P. 316.

4. *L'Almanach protestant pour l'année bisexte 1668*. Nous remercions ici M. le pasteur Paul de Félice de nous avoir permis de consulter ce manuscrit. L'auteur y confond l'île de Wight avec Guernesey.

affamés, qui n'espargnent pas même les femmes grosses, comme on peut voir dans l'exemple de Catherine Gawches, qui ayant demandé des lettres de respit jusqu'à ce qu'elle fust accouchée, n'en peut jamais obtenir, mais fut contrainte d'éprouver la rigueur des flammes en ce pitoyable état, là où son enfant en sentant la violence lui creva le ventre, pour se faire sortir, lequel ces sanglants persécuteurs n'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils le rejetèrent cruellement dans cet élément consommant. »

Malgré la rigueur des persécutions, les principales familles gardèrent la foi protestante, « et comme bons fidèles, trouvèrent le moyen de recevoir les saints sacrements en quelque Église bien réformée, à Saint-Lô, en Normandie, ou ailleurs¹ ». A l'avènement d'Élisabeth, Guillaume Morize, ministre du pays d'Anjou, vint à Jersey pour y prêcher l'Évangile. Il établit une forte Église réformée au temple Saint-Hélier, à laquelle se rattachèrent les familles les plus influentes. L'émigration des pasteurs chassés de France par les persécutions augmenta au point qu'on en compta bientôt quarante-deux établis à Jersey. D'après le *Calendar of State Papers*, en septembre 1568, Amias Powlet, gouverneur de Jersey, informe Cecil, secrétaire du *Conseil privé*, de l'arrivée dans l'île de dix-sept ministres venant de Normandie². Les minutes des bailliages de Saint-Lô, Fécamp, Le Havre et Dieppe sont remplies de sentences draconiennes contre les émigrants³. C'étaient Pierre Loyseleur, ministre de Bayeux, que le Livre du Recteur mentionne comme étudiant de Genève en 1564 et originaire de Normandie; Matthieu de la Faye, ministre de Saint-Lô, sieur de la Vigne, qui fut nommé ministre à Saint-Hélier, à Jersey, en 1591; Raymond Lamontaine, ministre de Carentan; Étienne Lair, ministre de Colleville; Pierre Henri, ministre de Sainte-Marie et aussi de Saint-Lô et de Valognes, où il se conduisit

1. *Les Chroniques de Jersey*, p. 95.

2. *Dom. Addenda*. Elizabeth 14. 24. cités par M. de Schickler. T. 2, p. 305.

3. *Enc. des Sc. Rel. Art. Normandie*, par E. Lesens, et *Floquet*, vol. 2, pp. 262, 264, 267 et 428.

en brave, au massacre du 7 juin 1562, et où il fut grièvement blessé, puis sauvé miraculeusement « par l'un des principaux mutins¹ » ; Guillaume Bonhomme, ministre du Val-de-Sers ; Jehan Quesnel, ministre de Coutances et l'un des fondateurs de l'Église du Croisic, en 1558, où il avait été le collègue de Gaspard Carmel Fleury ; Robert Couye, ministre de Soule ; Jacques de Franaux, ministre de Heuville ou de Neuville ; Toussaints Bruiner (Toussaint le Bouvier ?), ministre de Ganry (Ganeray ?), plus tard pasteur de l'île de Sercq ; Pierre Bence, ministre de Courseulles ; Jehan Guyot, ministre d'Aubigny, près de Bourges ; Germain Philippe, ministre de Sequeville, en Bessin ; Arnoult le Cordier, ministre de Noyers, en Bourgogne ; Gilles le Lavandier, ministre d'Aulnay ; Ursin Bayeux, ministre de Colomby ; Pierre de Chaumont, ministre de Sainte-Marie-du-Mont.

Les « Chroniques de Jersey » nous donnent la liste précieuse des quarante-deux ministres réfugiés. Elles citent : de la Ripeaudière (Guillaume Morise)², « qui arriva du pays d'Anjou à Jersey, en 1563, pour y prêcher l'Évangile et qui *dressa* le premier une Église bien réformée en l'île ; il se tenait en la ville de Saint-Hélier et y administra la sainte Cène du Seigneur, selon la pureté de l'Évangile dans le temple » ; Duval, Dangy Pierre Henice (il faut lire Pierre Henri³), des Travaux (de Franaux), Pinçon, ancien ministre de Caen où il avait été collègue de Vincent Le Bas, Bon Espoir ou Marin Chrestien, Des Serfs, Parent, ministre de Bayeux, ou Claude Parent⁴, Cosme Brevin, Olivier Mesnier, Marin Chestes, Martin (peut-être Martin Langlois), Pierre Baptisté, Nicolas Maret, Thomas Johanne, collègue de Martin Langlois à Saint-Hélier, Toussaint Le Bouvier, Thomas Bertram, qui occupa successivement à Jersey les cures de Saint-Clément (1562), de Saint-Ouen (1565), de Saint-Brelade (1576) et de Saint-Sauveur (1582) ; de Froiderue,

1. Th. de Bèze, vol. 1, p. 86.

2. *Chroniques*, p. 121.

3. *Huguenot S. Proceedings*, vol. 1. 1885-1886. P. 20.

4. *Hug. S. Proc. Ibid.* Archives du Calvados. R. Châtel, II, pp. 39-43.

Du Perron (Julien Davy), ministre à Rouen, en août 1561, et père du cardinal Du Perron¹, de Chaumont Pierre, nommé à la cure de Saint-Pierre, de Jersey, en 1575, et à celle de Sainte-Marie, en 1589; de Halleville; Moulinos; Vincent Duval², ancien pasteur à Caen, en 1564; Gerin; Desmoulins; Monange³, ancien pasteur de Saint-Aubin-sur-Arques, qui devint ministre à Saint-Pierre-Port et à Saint-Hélier; Berny ou Beny; Nicolas Le Duc, nommé à Saint-Jean, de Jersey, en 1595; Bouillon (peut-être Pierre Le Roy, dit Bouillon⁴, ministre de Saint-Pierre-du-Bois et de Torteval, à Guernesey); G. Riche; Mathurin Laignaux; G. Alix; Julien Dolbel, nommé recteur de Saint-Sauveur, de Jersey, en 1567; Laurent Machon; Josué Bonhomme, nommé en 1587, à Saint-Laurent, de Jersey, et en 1631, à Saint-Jean; Édouard Hérault, pasteur de Saint-Sauveur, à Jersey, en 1583; Nicolas Baudoin, qui fut ministre à Jersey et à Guernesey; Jacques Girard; Le Churel; G. Treffroy; Jean Girard; Arthur Walke et Percival Wybone, ces deux derniers pasteurs anglais.

M. N. Weiss a eu la bonne fortune de retrouver un état nominatif des protestants de la vicomté de Coutances, en 1588⁵. L'édit de juillet 1585 avait fait reculer la France aux jours de la plus cruelle intolérance, et cependant il fut reçu avec joie par le Parlement de Rouen. A Saint-Lô, il fut appliqué avec empressement et exactitude. Tous les réformés durent comparaître devant le bailli et abjurer ou sortir du royaume. Toustain de Billy raconte à ce sujet que les réformés paraissaient devant les lieutenants du bailli du Cotentin et que, lorsque le greffier avait dressé procès-verbal de leur déclaration, il leur en remettait une copie. Ceux qui voulaient conserver leur religion recevaient du lieute-

1. Th. de Bèze, vol. I, p. 419.

2. Bibl. de la Soc. de l'Hist. du Prot., vol. 9, p. 9.

3. *Hug. S. Proc.*, vol. 1, 1885-86. P. 165.

4. Registres de l'Église de Southampton. *South. Registers*, p. 8.

5. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* 1887. P. 246.

nant du roi un passeport pour quitter le royaume¹. Malheur à ceux qui revenaient. Un « *Christophe Mauger* (de Chautellon ?) étant retourné et appréhendé pour ce qu'il n'avait pas voulu se réduire, fut battu de verges par trois jours de marché, la corde au col, et banni à perpétuité et ses héritages confisqués². » Malgré les persécutions, il y avait encore mille huguenots dans le comté de Coutances, en 1588. L'évêque de Coutances, Philippe de Cossé, avait tellement négligé son troupeau qu'il ne l'avait jamais vu. *Bessin* dit à son sujet qu'il ne fit rien de digne d'un évêque³. L'incurie de Payen Lesueur d'Esquetot, son successeur, en 1548, favorisa aussi la réforme du Cotentin. On ne le vit dans son diocèse que trois ans après sa nomination. Les curés et les prêtres croupissaient du reste dans une si profonde ignorance, qu'ils n'étaient pas capables de découvrir les novateurs⁴. L'évêque Étienne Martel fut d'abord bien accueilli dans son diocèse, mais dès que la nouvelle se fut répandue que l'amiral Coligny venait en Normandie pour soutenir les religionnaires, l'évêque alla cacher sa frayeur au monastère de Saint-Jovin. De 1572 à 1576, dans le parlement et les chapitres des cathédrales de Normandie, on ne voit partout qu'« abjurations forcées, plans d'oppression ou de résistance, sourdes colères dans les âmes, violentes passions enfantées par de grands malheurs et en préparant pour l'avenir de plus terribles⁵ ». Le seul diocèse de Coutances perdit douze mille habitants et celui d'Avranches quinze mille⁶.

En 1585, on signale à Jersey l'arrivée de Silo le Cercler, sieur de Chambrisé, ministre de Belin⁷; de Jacques Gui-

1. Toustain de Billy. *Mémoires sur le Cotentin*. Manuscrit. Bib. de Caen, fol. 179.

2. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* 1887. P. 256.

3. *Bessin*. Conc. Norm. pars. 2, p. 257.

4. *Rouault*, op. cit., p. 332, 333.

5. *Lair*, p. 12. *Floquet*, vol. III, p. 145.

6. *Lair*. *Ibid.*, p. 24.

7. *H. S. Proc. Ibid.*, p. 165. Th. de Bèze, vol. 2, p. 218.

neau, ministre de Sion, qui avait été le premier pasteur de cette Église, en 1562. Réorganisateur des Églises bretonnes, il siégeait en 1577 au synode national de Sainte-Foy avec F. Loyseau. En 1583, il présidait le synode de Vitré, assisté de Mathurin le Moine, de Merlin, de Mahot (de Saint-Malo), de Cherpont (de la Gravelle), et de Roullée (d'Er-cée). La Ligue ayant pris le dessus en Bretagne, il se sauva dans l'île de Guernesey, où il mourut en 1593. Son fils devint pasteur¹. A l'époque de cette émigration, on doit encore citer parmi les ministres réfugiés dans les îles, Clément Mahot, ministre de Pleugneur; Claude Charretier, ministre de Ploërmel; Aigues Haye, de Crocy; Gilles Gautier, de Caen; Jean Baudart, de Siqueville; Jean Baudoin, de Chefresne; Olivier Larcher, de Chasseray; Jean Gyt, de Briqueville; Arthur Lescalier dit Balandry, du Havre; Jean Duval, de Ducey (colloque du Cotentin)²; Robert Lecesne; Gilles de Housteville, du colloque de Caen; François Oyseau, de Nantes; Jean Bihan, du Croisic; La Fresne; La Villette.

Guernesey devint le lieu de refuge de Pierre Merlin, ministre de Vitré, ancien chapelain de Coligny; il avait suivi en Bretagne le comte de Laval, tout en desservant le poste de Vitré, de concert avec Berni et Perruquet³. Il passa probablement dans les îles avec M^{me} de Laval, dont l'auteur des *Chroniques de Jersey* dit qu'elle vint dans l'île « avec son maître d'hôtel et tout son train »⁴; Noël Perruquet, qui devint ministre à Saint-Sampson, à Guernesey, s'était sauvé une première fois, le 17 septembre 1572, de son Église de Piriac et avait gagné l'Angleterre. En octobre 1574, il avait quitté sa retraite et avait repris sa place à la tête de son Église, mais « le tour qu'il fit pour visiter son troupeau n'eut

1. « M. Guineau, par la violence des guerres, avait été contraint de se retirer en l'île de Guernesey, où il finit ses jours heureusement, en exerçant son ministère avec fruit et au contentement de tous. » *Hist. eccl. de Bretagne*, p. 312.

2. *Encyc. des Sc. Rel.* Article : *Normandie*.

3. Article *P. Merlin*, par O. Douen. *Encyc. des Sc. Rel.*

4. *Chroniques*, p. 127. De Schickler, vol. 2, pp. 425-27.

pas assez de suite pour faire un rétablissement de l'œuvre ». Retourné dans les îles, il en revint en octobre 1576 et reprit sa charge, mais la quitta de nouveau pour y revenir en 1577¹. Il officiait en dernier lieu au château de Piriac, propriété de Pierre de Tournemines². M. et M^{me} de Campzillon s'étaient réfugiés en 1572, à Jersey, où leur naquit en février 1573 Abraham de Tournemines. Ce dernier fut baptisé par Guillaume Bonhomme, dit Duval, et présenté par le milord gouverneur de l'île. Un an après leur naquit Isaac de Tournemines, « présenté par haut et puissant Gabriel de Montgommery, réfugié à Jersey à cause des troubles »³. Vers la fin de 1575 le seigneur et la dame de Campzillon, revenus des îles, se trouvaient dans leur château à des assemblées secrètes où prêchait M. Oyseau, de Nantes⁴. Mathurin Lhommeau, dit du Gravier, du Vivier ou du Coudray, ancien ministre de Rennes, où il avait été en 1559 le collègue de Pierre Legendre Dufossé et de Jean Bonneau, devint ministre à Saint-Martin de Guernesey. Remarquable par son activité et par son zèle, par ses talents et par sa foi, il comptait parmi ceux qui avaient exercé une grande influence sur l'évangélisation de la Bretagne. Il acquit une véritable célébrité dans les îles de la Manche. Il était originaire du Poitou⁵. Il avait quitté Rennes et son Église à cause de la persécution. Il n'y était pas revenu en 1576, à l'époque de la rentrée de plusieurs ministres réfugiés, ni en 1577 où son absence fut mal jugée au synode de Vitré. Il mourut en 1598, mais il était revenu comme pasteur à Rennes en mai 1579⁶. Jean Viaux, ministre de Dangeau, devint ministre de Saint-Sauveur, de Guernesey ; Jacques

1. Vaurigaud, pp. 178, 201, 202.

2. Perruquet mourut le 9 avril 1591, après avoir été ministre de Vitré de 1584 à 1591. Le ministre Louveau dit à son sujet que ce fidèle serviteur de Dieu avait remporté l'approbation de chacun. *Hist. eccl. de Bretagne*, pp. 297, 300 et 301.

3. *Hist. ecclés. de Bretagne*. B. Vaurigaud, pp. 178, 179.

4. *Ibid.*, p. 202.

5. *Ibid.*, p. 25, vol. 1, p. 117. *Encyclopédie des Sc. Rel. Art. Bretagne*, par E. Arnaud.

6. *Hist. eccl. de Bretagne*, p. 330.

Roullée, ancien pasteur de l'église d'Ercé, devint recteur de Saint-André. Il avait été nommé au poste d'Ercé par le synode de la Roche-Bernard, le 23 février 1563. Réfugié une première fois dans les îles, à l'époque de la Saint-Barthélemy, blâmé, à cause de son absence prolongée, au synode de Vitré en 1577, il était probablement revenu en France à la suite de la décision du synode national de La Rochelle, en juin 1581, portant que « les ministres demeurant hors du royaume seraient appelés par le synode de leur province »¹, car il était rentré en charge à Ercé en 1583²; mais il se réfugia de nouveau dans les îles en 1585, et ne revint plus en France. Jean de Cherpont, ministre de la Gravelle, devint pasteur de la paroisse du Valle; Jean Marchand, ministre de Laval, fut nommé à la paroisse de La Forêt, en septembre 1585, et revint en France en 1598. Jacques Bernard, dit de la Fontaine, ministre de l'Epicelière, se retira aussi à Guernesey³. Il y eut à un certain moment, d'après Th. de Bèze, « après le synode de Belin » où se trouvait la principale maison du seigneur de Rohan, un exode presque général. De beaucoup de ministres bretons, « après avoir pris tel conseil qui plût à Dieu, les uns, qui étaient les plus *pressés*, se retirèrent en Angleterre, les autres demeurèrent cachés⁴ ». Après avoir séjourné un certain temps dans les îles, beaucoup d'entre eux se retirèrent en Angleterre, et en particulier à Southampton. A la date du 2 août 1584, l'Eglise des réfugiés y comptait 186 membres communicants, et enregistrait cinq nouvelles admissions, dont trois de Guernesey⁵. Le « Registre des mariages, baptêmes, morts et jeunes de l'Eglise wallonne et des isles de Jersey, Guernesey, Sercq et Origny, de Southampton, » indique, à la date du 21 décembre 1567, parmi les noms des membres, un grand nombre

1. *Hist. des Eglises réf. de Bretagne*, vol. 1, p. 239. (Décrets 38, p. 152.)

2. *Ibid.*, p. 212.

3. V. de Schickler et les *Hug. S. Proceedings*.

4. Th. de Bèze, vol. 2, p. 218.

5. *Hug. S. Proc.* Janv. 10, mars 14. 1894. P. 125.

de noms insulaires comme de Garis, Poingdestre, Samarès, de Carteret, de Beauvoir, etc. Le 3 juillet 1569, M. le doyen de Guernesey John After y était admis à la Cène. Le 3 avril 1575, M^{me} V^e de Montgomery, sa famille et sa maison, accompagnées de leur ministre La Forêt, de Lille, communèrent aussi dans cette église. La femme de La Forêt, Claude Aubert, fille de Haïe Aubert, conseiller au parlement de Rouen, y fut mariée en secondes noces à Lhommeau du Gravier, alors ministre de Guernesey¹.

Les Chroniques de Jersey² nomment en outre parmi les réfugiés « M. le comte de Montgomery et sa femme, M. de Liage et Madame, M. de Caslitton et Madame, M. de Montmorial et sa femme, M. le commandant de l'ordre de Malte, M. le baron de Coulosse, M^{me} de Laval, Madame, femme du cardinal Castillon (ou Chatillon ?), M. Daigneux, M. Descolombiers, M. Bisson, M. de Moyneville, M. de Montfossez, M. de Groneville, M. de la Branche et sa femme, M. de Saint-Voist, M. Des Granges et plusieurs autres gentilshommes et gens de bien, desquels les noms ne sont point icy ».

Gabriel de Montgomery s'était enfui une première fois en Angleterre, en 1559, après avoir blessé mortellement Henri II, dans le tournoi de la rue Saint-Antoine, le 29 juin. A la suite de cet événement, il était devenu l'un des chefs principaux du parti huguenot. Traqué par la haine de Catherine de Médicis et du duc de Guise, en 1561, il s'était réfugié dans les îles une première fois. A la date du 16 décembre 1562, Hugh Powlet, le gouverneur de Jersey, écrivait au secrétaire Cecil qu'il avait eu bien à faire pour satisfaire Montgomery³. Depuis plusieurs années pourtant, ce gouverneur avait commencé à le soutenir. A l'instigation de Montgomery, Jean de Sainte-Marie d'Aigneaux, lieutenant de Saint-Lô, s'empara, en 1561, du commandement de la ville⁴. La cathédrale de Coutances fut envahie et les calvi-

1. De Schickler, vol. 1, p. 330.

2. P. 127, 128.

3. *Calendar of State Papers. Foreign*. N° 1270-4, p. 562. 1562.

4. G. Le Hardy, p. 61.

nistes y prêchèrent. Durant la guerre de 1562, ce fut en Normandie le règne de la terreur¹ ; à ce moment les îles, et en particulier Jersey, devinrent un foyer d'insurrection permanente et de propagande. Des émissaires catholiques, le père Archange, gardien des capucins de Coutances, et le père Jean, du même ordre, y surveillaient M. de Montgomery et M. de la Costardie, et controversaient avec *Soler*, recteur à Saint-Clément².

Montgomery était à Paris lors du massacre du 24 août et n'eut que le temps de fuir. Coligny étant assassiné, c'était lui qui devenait le généralissime de l'armée protestante. Mais Catherine de Médicis le poursuivit partout de sa haine. Nul ne sut d'abord ce que Montgomery était devenu. Il avait cherché de nouveau un refuge dans l'île de Jersey, « l'éternel et saint asile de la pensée libre contre la tyrannie »³. Sa famille l'y rejoignit. Il y attendit de connaître la volonté du roi, mais une lettre du 7 septembre de Charles IX à Lamothe-Fénélon, ambassadeur à Londres, nous fait connaître cette volonté. Il prie son ambassadeur de demander à la reine l'extradition de Montgomery. Le 29 septembre, Lamothe reçut une réponse négative de la reine. « Vrai est, dit-elle, que de le renvoyer en France, où l'on ne fait aucun procès sinon savoir qu'un fût protestant pour incontinent le mettre à mort, ma conscience ne le pourrait permettre⁴. » Bientôt le comte fut incapable de se contenir plus longtemps et il débarqua au petit port de Lingreville. En douze jours le pays lui fut soumis et il établit son quartier général à Carentan, « tant pour le rétablissement de la justice et piété, que pour la défense de l'État »⁵. La capture de Montgomery au siège de Domfront fut une grande joie pour Catherine de Médicis. Charles IX était à l'agonie :

1. *Floquet*, t. 2, pp. 227-373, et Le Hardy, *ibid.*, p. 66.

2. Conférence avec le R. P. Archange.

3. Léon Marlet, p. 124. Paris, Picard. 1890.

4. Lettre du 2 octobre de Lamothe au Roi.

5. Léon Marlet, *ibid.*, p. 157.

« *Triduo ante mortem Catarina genitrix narrabat ei Montgomerium captum* ¹. » On sait comment elle le mit à la torture et le fit décapiter en place de Grève. Son procès avait été un simulacre. On lui avait promis la vie sauve, on ne tint pas parole. Accusé contre toute justice pour crime de lèse-majesté, il fut condamné à être décapité, son cadavre écartelé, ses membres exposés aux principales entrées de Paris, sa tête fichée à un poteau dressé sur le lieu du supplice, ses biens confisqués et ses enfants dégradés de noblesse. On lui appliqua la torture, il ne fit aucune révélation. Il demeura inébranlable dans sa foi et refusa d'écouter l'archevêque de Narbonne. Sur le chemin du supplice, il repoussa un cordelier et déclara avoir appris dans la Bible la vraie religion « en laquelle j'ai vécu, dit-il, et en laquelle je veux mourir aujourd'hui par la grâce de Dieu ² ». Il pouvait dire sur l'échafaud, en regardant son ennemie en face : « Quand on vous demandera pourquoi on a tranché la tête de Montgomeri, vous n'alléguerez ni ses armées, ni tant d'enseignes arborées mentionnées en mon arrest, qui seraient louanges frivoles aux hommes de vanité, mais faites-moi compagnon en cause et en mort de tant de simples personnes selon le monde, vieux, jeunes et pauvres femmelettes, qui, en cette même place, ont enduré les feux et les couteaux ³. » Si de pareils attentats ne furent pas commis dans les îles, ce fut bien grâce au progrès de l'anglicanisme. La haine qui découle des pages du moine de Grouville, *Feu Ardent*, expulsé de Jersey ⁴, suffit à prouver que l'anglicanisme a épargné aux îles les horreurs et les crimes de l'intolérance romaine. A mesure que la réforme anglicane s'implantait dans les îles en même temps que la réforme huguenote, le nombre des réfugiés s'accrut.

Guillaume Beauvoir, exilé de Guernesey sous le règne de

1. *Calendars*, 1572-74. Nos 1404, 1413, 1344 et Papyre Masson.

2. Léon Marlet, *ibid.*, pp. 180-181.

3. Aubigné, *Histoire universelle*. Pars. I. 5-22. Cité par L. Marlet.

4. V. *Bibl. et Gallia Christ.*, XI, p. 904.

Marie, y était revenu, et avait continué à s'occuper à l'œuvre de la réforme presbytérienne.

Ce fut sur sa demande que la Compagnie des pasteurs de Genève envoya Nicolas Baudoin, que nous voyons mentionné dans le *Livre du Recteur*.

D'après les *Chroniques*¹, c'était « un homme fort docte et savant. Il preschait la parolle de Dieu en la ville de Saint-Pierre-Port, à Guernesey, lequel y avait dressé une Église bien réformée, selon la parolle de Dieu et le pur Évangile, en laquelle Église il y avait ossy ordonné des anciens et estably des diacres, un consistoire et une bonne discipline ». Ce ministère fut couronné de succès. Désireux que leurs Églises fussent des Églises officielles, les réformés des îles délèguèrent Hélier de Carteret auprès de la reine. Élisabeth consentit à sa demande que les îles fussent rattachées aux Églises de France, mais elle fit quelques réserves. Seules les Églises de Saint-Pierre-Port et de Saint-Hélier devaient avoir une constitution presbytérienne comme l'Église française de Londres. Par deux lettres qu'elle fit adresser par les seigneurs de son conseil, à la date du 9 juin et du 7 août 1563, la reine ordonne que Nicolas Baudoin soit entretenu sur les dîmes royales et autorise le culte réformé à Saint-Pierre-Port, à condition que les autres paroisses, rejetant les superstitions romaines, continuent « l'ordre du service ordonné et mis en avant dans le royaume avec les inconjonctions nécessaires pour le propos². »

Le nombre des ministres s'accrut. « Plusieurs savants ministres de bonne doctrine et de bonne vie et sainte conversation, voyant que les superstitions et idolâtries et autres abus estoyent du tout rejettés et abolis ès dittes îsles, s'y estoyent réfugiez pour y prescher purement l'Évangile³. »

1. 121. M. Lelièvre donne le texte d'une lettre de Calvin à son sujet. (*Hist. du Méthodisme*, p. 40.)

2. *Chroniques*, pp. 123-125.

3. Ph. Falle, dans *An account of the Island of Jersey*, pp. 1 et 4, ajoute ce témoignage : « Quelques-uns étaient des hommes distingués par leur naissance et par leur savoir, et tous tellement supérieurs à notre propre clergé par leur talent pour la prédication, qu'ils furent tenus en une merveilleuse estime. V. aussi les *Chroniques*, p. 122.

Le premier synode eut lieu à Guernesey le 28 juin 1564. Son promoteur fut Thomas Leighton, gouverneur de Guernesey, et, au dire de Tupper, un ardent presbytérien ¹. En août 1565 eut lieu un procès retentissant. L'évêque de Coutances avait obtenu une ordonnance des seigneurs du conseil royal, adressée aux gouverneurs, baillis et jurats de Guernesey, leur réclamant les dîmes qui lui étaient dues. Un agent de l'évêque vint représenter ses droits. La Cour ordonna au doyen *John After* de comparaître pour répondre aux sommations de l'évêque. Le doyen déclara avoir prêté le serment de fidélité à la reine et avoir renoncé au pape. Il ajouta que, si l'envoyé épiscopal reconnaissait l'autorité de la reine au point de vue ecclésiastique, à son tour il accepterait la juridiction de l'évêque de Coutances. L'évêché perdit dès lors tous ses droits sur l'île. Ce fut au synode du 28 juin 1576, tenu à Guernesey, que les délégués votèrent la « Police et Discipline ecclésiastique des Églises réformées des îles ». Le titre donné par les *Chroniques* ² est : « Police et Discipline ecclésiastique des Églises réformées des isles, arrêtée et conclue par mutuel et commun accord par Messieurs les gouverneurs desdites isles, et les ministres et anciens assemblés au synode au nom des Églises. » L'exemplaire de la Discipline qui a servi à l'édition de G. E. Lee ³ n'est pas aussi complet que celui de l'Arsenal ⁴. Ce dernier est plus intéressant à certains égards. Dans le manuscrit de Paris, on lit par exemple qu'au colloque « sera esleu le ministre d'une chacune isle, qui devra aller à son tour aux synodes généraux de la France ». Cet article est supprimé dans l'exemplaire de Guernesey, qui dit seulement que « le colloque choisira ceux qui debvront aller au synode et leur baillera Lettres d'Envoy ⁵ ». La Discipline

1. Tupper, pp. 163-1.

2. *Chroniques*, pp. 133, 135.

3. Guernesey, 1885.

4. Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Manuscrit 3847 (170 HF.) [p. 178], publié pour la première fois par M. de Schickler dans *les Églises du Refuge*.

5. P. 18, ch. 19, n° 4.

originale « resta dans les mains de sir Thomas Leighton, capitaine et gouverneur ¹ ».

Elle se composait de 28 articles portant sur les divisions de l'Église, le magistrat, les charges ecclésiastiques, l'élection des ministres, l'installation, l'office et la disposition des ministres, les docteurs en théologie, les maîtres d'écoles, les anciens, les diacres, l'assemblée générale de l'Église, le consistoire, le colloque, les synodes, les étudiants et proposants, le mariage, les degrés de consanguinité, la manière de faire les fiançailles, le baptême, la sainte Cène, les censures ecclésiastiques, la forme de publier l'excommunication dans l'Église, la manière de recevoir en la paix de l'Église les délinquants et l'absolution, la visite des malades et les testaments, la sépulture, les avertissements particuliers. L'édition de Guernesey porte en sous-titre « revue par lesdits ministres et anciens, et confirmée par mesdits seigneurs les gouverneurs, au synode tenu à Guernesey, les 11, 12, 13, 14, 15 et 17^e jours d'octobre, l'an 1597 ». L'exemplaire mutilé du British Museum a été copié sur l'original par N. Berni, secrétaire du synode, et date de 1576, Berni étant mort en octobre 1581². Cette Discipline fut signée par sir Amice Powlet, sir Thomas Leighton, Hélier de Carteret, Ph. de Carteret, Beauvoir, N. Baudoyne, Jean Quesnel, Édouard Hérault, Mathurin Laigneau, G. Alix, Pierre Henry, dit Dangy, président du synode, G. Bonhomme, Cosme Brevin, ministre de Sercq, Marin Chrestien (dit Bonespoir), de la paroisse de Saint-Brelade, Jersey, etc. La Discipline de 1597, telle que *Lee* nous la présente, se compose de trois parties. La première est intitulée : la Discipline ecclésiastique, et comprend sept chapitres. Les articles 3 et 5 du chapitre IV portent que les ministres envoyés ou réfugiés en ces îles, ayant bon témoignage des lieux desquels ils seront partis, seront employés aux Églises qui en auront besoin, avec la main d'association. Ceux qui étaient employés ainsi, durant les persécutions, ne pouvaient pas partir sans en donner un avis six

1. *Chroniques*, p. 135.

2. *Hist. eccl. de Bretagne*, pp. 236, 237.

mois à l'avance, « après avoir demandé congé, afin que l'Église ne demeure sans pasteur ».

La deuxième partie porte le titre de Liturgie ecclésiastique. Nous y voyons que le peuple priait à genoux, la tête découverte, et que le baptême était administré pendant le culte avant la bénédiction. On prenait la Cène assis ou debout, les hommes d'abord, les femmes ensuite. Les fiancés et leurs parents devaient promettre solennellement que les épousailles auraient lieu dans trois mois. En cas d'hérésie, schisme ou autre faute notable, le consistoire excommunait le coupable, c'est-à-dire le retranchait de la Cène. Auparavant, le ministre chargé de la censure exhortait chacun à l'église à prier pour le pécheur sans le nommer. Le second dimanche, le pécheur était nommé, et le troisième dimanche, le péché était publiquement déclaré, ce qui entraînait l'excommunication.

Les colloques avaient lieu tous les trimestres. Les ministres d'Aurigny et de Sercq venaient au colloque de Guernesey une seule fois l'an. Les synodes s'assemblaient tous les deux ans à Jersey et à Guernesey, alternativement. La troisième partie de la Discipline portait sur la manière d'installer les « officiers » de l'Église, les ministres, les anciens et les diacres.

Ces disciplines sont des reproductions des Articles concernant l'organisation de l'Église et du culte à Genève, proposés au conseil par les ministres, le 16 janvier 1537, et finalement adoptés, le 20 novembre 1541, sous le titre de : *Projet d'ordonnances sur les offices ecclésiastiques* ¹. Certains articles des disciplines des îles ont été inspirés par des ordonnances postérieures ², en particulier celles de 1561 ³. Le « *Registre des Actes et affaires de l'Église de Saint-André* » commence au 6 octobre 1615 ⁴. Il ne s'y trouve que des

1. *Calvini opera*, X, p. 15.

2. Par ex. : V. le projet d'ordonnance sur les noms de baptême, du 22 nov. 1546. *Ibid.*, p. 49.

3. *Ibid.*, pp. 91-124.

4. Publié par le recteur G. E. Lee, avec la Discipline.

censures et des remontrances au sujet d'insultes personnelles. Au consistoire tenu le 3 avril 1618, un certain Thomas Breton est « retranché de la Cène », pour avoir dit de Jean le Dinne, diacre de l'Église, « qu'il était comme les Scribes et Pharisiens, qu'il était beau en apparence par dehors, mais qu'il ne le démontrait pas au-dedans. Sur ce a été ledit Breton averti de se trouver au Consistoire, et ledit y étant venu, a maintenu les propos qu'il avait précédemment tenus, en appelant encore ledit Jean le Dinne, en présence du Consistoire, Pharisien, hypocrite, parroy blanchie, et comme une vieille muraille, et mesme l'appellant larron, tant de sa personne que de ses bêtes ». Tupper n'exagère rien en parlant de la tyrannie de ces petits consistoires. Le registre¹ des colloques de Guernesey est plus intéressant. A un colloque tenu devant le gouverneur, les ministres français qui ont cherché refuge dans l'île à cause des troubles de France sont reçus et assignés à différentes Églises². Nous y voyons le colloque décider la suppression des fêtes papales et des superstitions (pp. 4 et 33). Par l'intermédiaire des ministres le gouverneur réclame des habitants d'être présents à l'église au commencement du sermon et d'être réguliers à la communion. On y formule la défense de prier pour les morts. Le colloque décide de demander au gouverneur des *billets* pour bannir de l'île ceux qui négligent la communion. En 1595, le colloque reçoit un avis du synode de Bretagne réclamant le retour d'un ministre du nom de Boullec³ (p. 64). Le même colloque décide d'autoriser dans les paroisses une

1. « Chapitre ou Livre des colloques des Églises de Guernesey, auxquels sont rédigés les actes des colloques des ministres et anciens de cette isle, et autres conférences qui se font au nom commun de ces Églises, ensemble les choses mémorables qui adviendront en icelles, ou qui les concerneront, à commencer au 2 du mois d'août en l'an 1585. Sous le gouvernement du noble seigneur Th. Leighton, chevalier, capitaine et gouverneur sous sa Majesté en cette isle. Th. Weymour en étant pour sous-bailly, et mesmement lieutenant sous ce gouverneur. » Manuscrit. Bibliothèque Guille-Allés. Guernesey.

2. Le Registre des Actes des colloques de Jersey (sept. 1559 au 14 nov. 1614) se trouve à l'Université de Cambridge.

3. Probablement Roullée. M. Louveau, pasteur en Beauce, écrivait en 1597, qu'il était « à désirer que le Seigneur poussât de bons ouvriers en sa moisson », et il ajoute qu'à cette date du Gravier et Roullée sont encore aux « îles ». *Hist. eccl. de Bretagne*, p. 323.

collecte en faveur des Églises de Genève. Le pasteur Painsec, nommé à Saint-Pierre-Port, refuse d'officier avant d'avoir reçu son salaire. Il invoque à cet égard la *police* des Églises de France. Le colloque le suspend. Painsec fait amende honorable, et le colloque l'oblige à prêcher le dimanche suivant d'après un texte indiqué, pour exprimer publiquement sa repentance. On décide de faire revenir les étudiants de Caen pour que le colloque juge de leur compétence. Beaucoup de jeunes gens des îles faisaient leurs études à l'université ou au collège de cette ville. Parmi les noms des étudiants se trouvent un grand nombre de noms jersiais, Picot, Hamon, Hardi, Desmarès. En 1642, le doyen Durell y prenait encore son grade de maître ès arts. La coutume s'est gardée jusqu'à nos jours. Le colloque commentait aussi des lettres des professeurs de l'académie de Saumur concernant un étudiant en théologie¹.

Ces colloques et les consistoires ne peuvent pas échapper au reproche d'absolutisme, mais en se plaçant dans leur cadre historique, on se sent porté à admirer la sévérité des principes de ces vieux huguenots. N'oublions pas surtout qu'à une époque où la France est couverte des bûchers où expirent les martyrs protestants, il n'y a pas eu une seule victime sacrifiée au rigorisme calviniste dans ces îles nouvellement nées au protestantisme.

1. P. 77-94.

CHAPITRE III

LUTTES DE L'ANGLICANISME CONTRE LE PRESBYTÉRIANISME

Deux hommes doivent surtout être mis au premier rang de cette époque de l'histoire des Églises des îles : *Saravia* et *Cartwright*. Le premier était d'origine espagnole. Chassé de France par la persécution, il s'établit à Londres, puis à Guernesey, et y devint le collaborateur de N. Baudoin et prédicateur. Mais, soit qu'il fût laissé dans l'ombre par les qualités de son collègue, soit qu'il ne partageât pas ses principes presbytériens, il se consacra bientôt tout à fait à sa tâche de premier professeur du collège Élisabeth, nouvellement fondé par la reine sur l'emplacement d'un ancien couvent de cordeliers. Il devint un épiscopal convaincu et écrivit même, en 1566, un discours intitulé : *De diversis ministrorum evangelii gradibus*, pour la défense de l'Église anglicane. Th. de Bèze lui répondit ¹. La controverse dura jusqu'en 1594 et se termina par une réponse de Saravia à de Bèze, qui fut dédiée à Whitgift, archevêque de Cantorbéry ². *Tupper* nous a conservé une lettre de Saravia à W. Cecil³, qui nous indique que Saravia n'était pas enthousiaste de l'œuvre de Baudoin. « Il n'y a que deux ou trois personnes dans toute l'île, dit-il, qui assistent aux services. » Pourtant, en 1576, le niveau de la piété était très bas à Guernesey. Sir Th. Leighton écrivait au *conseil privé* un jugement analogue à celui de Saravia. Il affirme que les églises sont fermées et que les habitants s'en plaignent. Les ministres les avaient quittées parce que les

1. *Ad tractationem de ministrorum Evangelii gradibus, ab Had. Saravia responsio.*

2. Strype, vol. I, p. 223.

3. *History of Guernesey*, p. 151. — *Calvini Opera*, XIX. Lettre 368o.

paroissiens refusaient de contribuer à leur maintien ¹. Saravia et Leighton font certainement allusion ici aux services anglicans dont les Guernesiais ne voulaient pas. En 1584, Saravia devint pour quelque temps ministre de l'Église de Southampton, où il succéda à Wallerand Thevelin. Son frère Christophe était mort dans cette ville en 1572, le 20 novembre ². Les luttes que Whitgift avait eues à soutenir à Cambridge contre Cartwright ³ avaient dû le préparer à accueillir Saravia avec faveur. Ce dernier devint chanoine de Cantorbéry. Il fut, sous Jacques I^{er}, l'un des traducteurs de l'*Authorized version*.

Depuis 1573 Cartwright était sous le coup d'une ordonnance intimant à tous les maires, sheriffs et baillis, de le saisir « à cause de sa conduite illégale en ce qui concernait la religion et l'état du royaume ⁴ ». Cet infatigable pionnier du presbytérianisme anglais dut sans aucun doute exercer une grande influence sur les colloques des îles. Attirés vers lui par sa réputation, les réfugiés de Guernesey lui adressèrent un appel, afin de les aider à la constitution de leurs Églises.

Cartwright et Snape, son collègue, assistèrent tous deux au synode de 1576, à Guernesey, et, avec l'adhésion des gouverneurs des îles, concoururent à la constitution de ces Églises presbytériennes pour laquelle Cartwright fut condamné en Angleterre. Il dut toutefois garder des ménagements, ayant l'étrange fortune de servir l'Église d'Angleterre sous une forme presbytérienne reconnue.

En 1585, Cartwright se retrouve en Angleterre de retour « d'outre-mer, d'un endroit où il s'était retiré plusieurs années », c'est-à-dire de Guernesey, et aussi d'Anvers où il fut quelque temps à la tête d'une congrégation anglaise ⁵. De nouveau emprisonné pour ses convictions, il ne sortit de

1. *Dom. Addenda. Eliz.* 1579. 26. 30. P. 571.

2. *V. Hug. S. Proc.* Janvier-Mars 1894, p. 136, et de Schickler, vol. 2, p. 372.

3. *Strype. V. supra.*

4. *Ibid.*, vol. 2, pars I, p. 418.

5. *Strype. Vol. 3, pars I, p. 494. English Puritan divines*, p. 129.

sa prison que pour se voir enlever le droit de prêcher l'Évangile dans les églises. Malgré la défense de la reine, il prêcha dans l'hôpital de Warwick. Cette consolation suprême ne lui fut pas longtemps laissée. Il prit donc la résolution de retourner dans l'île de Guernesey, son ancien champ de travail, où lord *Zouch*, gouverneur de l'île, le reçut avec bonté. Le père du puritanisme anglais y demeura plusieurs années, sous les gouverneurs *Zouch* et sir Th. Leighton. Peut-être les années de son ministère à Guernesey furent-elles les plus heureuses de sa vie. L'âge vénérable et l'expérience de Cartwright et de Snape firent de ces deux lutteurs des arbitres pour calmer les différends des Églises. Ils furent chargés de réconcilier les colloques de Jersey et de Guernesey, qui ne pouvaient s'entendre au sujet de la nomination d'un ministre successeur de Baudoin¹. « Le 26 septembre 1595, Snape était prié d'écrire à M. Cartwright touchant la réconciliation des Églises de ces îles. » Le 7 novembre, Jersey envoie un avis sur la réunion du synode des îles, « à condition qu'il y aura une oubliance et entière suppression de tous les torts précédents ». Ce synode de réconciliation se tint à Saint-Hélier, le 4 septembre 1596. L'année suivante, la Discipline fut revue et simplifiée avec le concours de Cartwright².

Vers 1598, il se sépara de son troupeau du *château Cornet* et retourna à Warwick, où il mourut le 27 décembre 1603, à l'âge de 68 ans.

En 1600, sir John Peyton³ devint gouverneur de Jersey et se consacra à déraciner le presbytérianisme de l'île. Il obligea le colloque à recevoir comme ministre de la paroisse de Saint-Pierre *Elias Messervy*, qui avait reçu l'ordination épiscopale. Ces mesures soulevèrent l'indignation générale, mais l'archevêque *Abbot* calma les esprits en ordonnant aux îles de revenir à l'unité au nom du roi. Peu à peu les Jersiais acceptèrent le *Prayer Book* et un doyen, en la per-

1. De Schickler, vol. 2, pp. 427, 448.

2. *Ibid.*, pp. 450-451.

3. *History of the Puritans*. 1822. Vol 2, p. 64.

sonne de D. Bandinel, en 1620. Les nouveaux canons ecclésiastiques, approuvés par Jacques I^{er}, remplacèrent la Discipline presbytérienne à partir de 1623.

A Guernesey, le presbytérianisme dura de 1559 à 1658. L'introduction de l'anglicanisme y rencontra plus de résistance. Désigné comme premier doyen de Guernesey par une ordonnance royale du 15 juillet 1662, Jean de Saumarez employa la force pour faire exécuter l'*Acte d'uniformité*. Une compagnie de cent soldats vint à son secours. Plusieurs pasteurs, Le Marchant, Perchard, Morehead, Delamarche, Hérivel refusèrent de se soumettre. Le Marchand se fit enfermer au *château Cornet* à cause de son opposition au doyen. Puis on l'envoya à la Tour de Londres. Il n'en put sortir qu'à la condition de ne pas revenir à Guernesey¹. A la date du 3 avril 1663, le major *Rob. Walters* écrivait au secrétaire d'État *Bennet*² : « J'ai passé quinze jours à Guernesey et je trouve le pays dans l'état où je l'avais laissé. On s'accorde à dire que ma présence et le *Prayer Book* sont pour les insulaires les sujets de leur profond mécontentement. » Le 18 avril il écrit de nouveau : « Le prédicateur de la paroisse du Valle a été interrompu dimanche comme annonçant une fausse doctrine. Le peuple est opposé à l'Église d'État. Le *Prayer Book* est accepté avec une très grande mauvaise volonté. » Ce ne furent pas les dernières résistances. En tout cas, l'anglicanisme ne put s'établir que par son esprit protestant. Nous n'en prenons pour preuve que le fameux manifeste du 5 mars 1645, par lequel les États de Jersey déclaraient à l'unanimité leur résolution de maintenir parmi eux la religion protestante et leurs libertés³; ce manifeste avait été signé par les recteurs anglicans. Le manuscrit de *Jean Chevalier*⁴, qui raconte le séjour de Charles II à Jersey, prouve encore la persistance du presbytérianisme dans les libres opinions qu'il exprime sur la liturgie et sur

1. Lelièvre. *Op. cit.*, p. 104.

2. *Calendar of S. P. Dom.* 1670. Add. 1660-1670. Pp. 679, 702.

3. *Société jersiaise. Manifeste des États.*

4. Hosblins. Vol. 2, p. 360.

l'épiscopat. A l'époque de Falle, à la fin du xvii^e siècle, aucune assemblée n'existait en dehors du culte anglican. « Une parfaite harmonie et unanimité régnait parmi le peuple ¹. »

A Guernesey, le doyen écrivait, à la date du 8 août 1662, que personne n'osait plus dire un mot contre le gouvernement épiscopal ². Jean de Saumarez avait terrorisé plusieurs familles de notables, mais le peuple demeurait presbytérien. De Jersey, collègue de Saumarez et ministre anglican, baptisait à la presbytérienne. En 1663, Bonamy, le *leader* du presbytérianisme guernesiais depuis le départ de Th. Le Marchant, « faisait une confrérie chaque samedi dans une taverne avec ses adhérents ». Une femme de la rue des Cornets prêchait même à Saint-Martin. Dans la paroisse de la Forêt, il n'y avait pas dix anglicans dont le doyen fût satisfait. Le peuple ne choisissait pour maires et pour officiers de police que des non-conformistes. Le 7 mai 1673, la Cour royale décrétait que la communion d'après le rite anglican serait obligatoire pour tous les fonctionnaires du gouvernement. Le journal de Saumarez nous montre qu'en 1681, il y avait encore des assemblées presbytériennes que le lieutenant bailli cherchait à interdire. Pendant le xviii^e siècle, les Églises paroissiales des îles furent presque toutes occupées par des pasteurs d'origine française.

Il y eut un essai de restauration catholique sous Jacques II. « Le roi Jacques II, lorsqu'en Angleterre, avait résolu d'établir le papisme par une armée de papistes, et il avait dessein d'en faire autant dans l'île de Jersey par une garnison papiste. Il leur envoya de bonne heure un gouverneur de cette religion avec un prêtre pour préparer le peuple à le recevoir, et le château Elisabeth commença à se remplir de soldats qui avaient les mêmes principes de religion. Mais Dieu inspira aux magistrats de Jersey une telle sagesse, et leur donna si bien l'art de persuader, qu'après quelques conférences avec

1. Lelièvre. *Ibid.*, p. 92. — Falle, p. 204.

2. *Ibid.*, pp. 106, 114, 117. Le Major *Rob. Walters* l'appelle « un individu séditieux et un instrument de Cromwell ». Lettre du 3 avril 1663 au secrétaire Bennet. *Calendar of State Papers. Dom.* 1670. *Add.* 1660-1670. P. 679. V. Lettre de l'évêque de Winchester désapprouvant le doyen, à la date du 29 avril, p. 680.

le commandant, ils obtinrent de lui d'admettre les habitants à monter la garde au château Elisabeth en nombre égal avec les soldats de la garnison¹ ».

L'ancienne Église paroissiale de l'île d'Aurigny était consacrée à saint Vignal, et depuis la Réformation à sainte Anne. Il y eut un ministre réformé dans cette île avant 1564, car l'Église d'Aurigny était représentée au premier synode de Guernesey.

À l'époque réformée, en 1552, Pierre Charles en était recteur. Quand la famille Chamberlain obtint la seigneurie de l'île, en 1584, la vieille église paroissiale était en ruines ; on édifia à sa place la chapelle de Sainte-Anne. De 1591 à 1607, il y eut comme pasteurs intérimaires Sicard, Dolbel et Valpy, de Guernesey. Deux délégués furent envoyés dans l'île sœur, pour se plaindre de M. Chamberlain qui laissait Aurigny sans pasteur régulier. En 1607, Simon Masson ou Maçon, de Southampton, fut nommé. M. Chamberlain fut contraint de lui payer une dîme de vingt louis. Maçon mourut en 1652. Depuis 1651, Matthieu Hérivel était l'assistant du recteur, et le remplaça de 1652 à 1654. Élie Picot lui succéda jusqu'à la restauration de Charles II. A cette date, il retourna à Guernesey. Le 16 mai 1661, Jean Germain fut nommé pasteur de l'île et mourut le 13 février 1662. Élie Picot revint alors de Guernesey. Il mourut en 1696. La paroisse fut desservie de 1696 à 1698 par Guérard, pasteur intérimaire. Pierre Silvius le remplaça de 1698 à 1705. De 1706 à 1749 Laurent Payne, de Guernesey, Thomas Carcault, de Jersey, et Henri de Merveilleux, de Neuchâtel, se succèdent. Isaac Vallat, de Lausanne, y exerça les fonctions rectORALES, de 1749 à 1773. Il devint recteur de la paroisse de Saint-Pierre-du-Bois, de Guernesey, et mourut en 1785, à Jersey. Pierre Solier ou Sohier, de Mialet (Cévennes), y vint de 1773 à 1808.

John Vibert fut nommé aumônier de la garnison, puis remplaçant de Pierre Solier, pendant quelque temps.

Les *Actes ecclésiastiques d'Aurigny* remplissent deux

1. *Chroniques*, pp. 198-199.

volumes manuscrits. On y voit la preuve que la discipline calviniste y fut appliquée. Une certaine E. D... fut excommuniée pour s'être livrée à un acte de colère dans l'église. Bientôt elle est relevée de son excommunication. M. G... est excommuniée pour paillardise, et reçue de nouveau dans l'Église après acte de pénitence publique ¹.

Parmi les actes d'abjuration, nous avons à signaler ceux de Suzanne Duplain, de François Robin et de J. A. Colomez, qui « rentrent dans l'Église protestante ² ».

Dans l'île de Sercq, Nicolas Baudoin administra le premier la Cène. Inhabitée jusque vers 1560, elle fut donnée peu après par la reine Élisabeth à Hélier de Carteret, seigneur de Saint-Ouen, de Jersey, avec mission d'y installer les réfugiés protestants. Hélier de Carteret y établit une quarantaine de familles, et sous la direction pastorale de *Cosme Brévin*, « la petite colonie huguenote et française commença au milieu du désert des vagues une existence de calme et de liberté qui dure toujours ³ ».

Cosme Brévin eut son heure de célébrité, à cause de sa nature expansive, héroïque et grotesque. Normand d'origine, il avait étudié à Genève et était devenu le pasteur de Pinache, sur le Cluson, près de Pérouse. Après avoir été maître d'école à Neuchâtel et « en bonne réputation devant M. Guil. Farel », il avait servi pendant quatre ans l'Église de Montbéliard, où il fut « bien estimé de tous et où il aimait plus être déchassé de là » avec ses compagnons qu'adhérer à *Tous-sain*. Le presbytérianisme de Brévin ne pouvait pas s'unir à l'esprit conservateur du surintendant de l'Église luthérienne. Il devait devenir encore plus radical et se conduire comme le plus indépendant des puritains. De 1552 à 1556, C. Brévin fut chargé d'Étobon, récemment érigée en paroisse, et de ses deux filiales Belverne et Couthenans. Nommé pasteur à *Praviglerm*, dans le marquisat de Saluces ⁴, sur la recom-

1. Vol. 1, art. 8 et 43.

2. *Ibid.*, art. 4, 6 et 188.

3. Frémine, *Les Français dans les îles*, p. 100.

4. JEAN LÉGER, 2^e P., p. 51.

mandation de Calvin, il y scandalisa la paroisse par ses hardiesses et ses intempérances de langage. *Dignaulx*, diacre de *Praviglèrm*, et *I. Bouer*, pasteur, se plaignent de lui dans une lettre aux pasteurs de Genève, le 23 juillet 1563. *Dignaulx* l'eût volontiers laissé en repos, mais « pour ce que cet homme-là à demy enragé, nous ayant mordu de près, s'en est allé d'icy avec délibération de nous mordre de loin, force nous est, dit-il, d'entrer en défense de notre innocence ». Il ressort de la « réponse excusatoire » de *Dignaulx* contre les « calomnies » de Brévin que, dès le début de son ministère à *Praviglèrm*, Brévin s'était rendu ridicule dans ses prédications et dans ses prières par ses gestes et ses exclamations, « de sorte qu'on voyait le peuple se baigner aux risées de cet homme ». A la suite d'une *congrégation* tenue au *Pral*, au pied du mont Viso, il fut averti par le pasteur *Noël Étienne*, que la classe des pasteurs de Neuchâtel devait plus tard mettre au rang de *Toussain* et de *Farel*. Pour savoir à quoi s'en tenir, les pasteurs et les anciens le chargèrent de faire les prières matin et soir pendant les journées que dura la congrégation du *Pral*. Mais les plus sévères ne savaient pas en l'entendant s'ils devaient pleurer ou rire. On l'exhorta pour la deuxième fois. On lui reprocha d'insulter le roi François II et d'appeler Philippe d'Espagne « un coquin » et Philibert de Piémont « Philibert qui file »; on lui rappela que des seigneurs qu'il avait pris à partie du haut de la chaire lui avaient promis un coup de dague. On l'avertit pour la troisième fois, mais il « continua à brocarder, mordant les forains et ceux de sa paroisse ». Ayant appris que des syndics et des notables buvaient à la taverne une pinte entre quatre, il les excommunia en publiant leurs noms du haut de la chaire. Le châtelain de *Fenestrelles* s'en mêla, le 3 février 1563, et demanda la déposition de Brévin; mais cette assemblée lui rendit un excellent témoignage et déclara « qu'il s'était vaillamment porté et d'un droit pied par le passé en l'Évangile de Christ ».

Elle reconnut qu'« il était estimé de tous, qu'il avait quelque littérature, qu'il prêchait purement un seul Jésus-Christ et qu'il était sobre, chaste, aumônier et au reste irréprochable ».

Aussi ne fut-il pas « dégradé du ministère ». La congrégation espérait que « le Seigneur s'en servirait ailleurs, s'il changeait ladite manière de faire ». Quand on apprit à Brévin sa déposition, il n'y contredit pas et accepta la décision de l'assemblée avec une modestie admirable. Il demanda seulement une lettre de recommandation afin de pouvoir à l'occasion être au moins maître d'école. Il retourna à *Pinache*, son premier poste, où son ami Henri le reçut. Mais Brévin ayant appelé en chaire l'assemblée de Fénestrelle un « concile d'Hérode, un concile de Caïphe et un concile de Trente », les « frères » le poursuivirent de leurs plaintes et le pasteur de *Pinache* reçut l'ordre de refuser sa chaire à Brévin. Ce dernier répondit en puritain que, si le peuple chrétien voulait l'écouter, il prêcherait. Des pasteurs délégués furent envoyés à *Pinache* pour faire respecter la décision de l'assemblée de *Fenestrelle*.

Brévin engagea la discussion avec eux et avec la congrégation. Le pasteur Henri lui continuant sa confiance, il est probable que Brévin continua à prêcher et se décida quelque temps après à passer dans les îles. *Dignaulx* paraît connaître le départ de Brévin. « Voilà, dit-il, en terminant son réquisitoire contre Brévin, nos défenses contre les calomnies de B..., sinon qu'en changeant d'air il ait changé de courage et se soit repenti par les chemins; mais je crains plus, non pas pour nous, mais pour lui, qu'en tout lieu il ne soit semblable à lui-même et qu'il n'ait aggravé son mal en abusant de vous, comme des vaisseaux consacrés au Seigneur....¹ »

On voit par cette lettre que les pasteurs qui voulaient appliquer la discipline calviniste étaient les sujets des risées de certaines Églises. Brévin dut manquer d'élégance et de tact, mais il ne manqua jamais de conscience. Il ne changea pas de nature en venant dans l'archipel. Les *Chroniques* le nomment « parmi les personnes notables et autres gens de bien qui se sont transportés en l'île de Sercq à cause de

1. Lettre autographe de la Bibl. de Gotha. Cod. 474, p. 30. Bretschneider, p. 209. *Calvini Opera*, XX, p. 81.

la religion et pour éviter le danger des grandes persécutions ». Il y est considéré « comme un ministre vray serviteur de Dieu, haïssant vice et excellent tant en sa vie qu'en sa doctrine, ainsi qu'il fait connaître en ses sermons et en son consistoire, car assurément il ne flatte ni n'épargne personne, grands ni petits en ses répréhensions ». Il fut, probablement avec bonheur, l'un des signataires de la Police et Discipline ecclésiastique des Églises réformées des îles, votée en 1576, au synode de Saint-Pierre-Port. Ce fut pour cet invincible puritain une consolation de voir des Églises se soumettre à ces articles de la plus austère morale. En tête du premier registre de l'Église de Sercq, on lit ces mots : « S'ensuivent les noms des personnes mariées et des enfants baptisés en l'isle de Sercq, tant par maistre Cosme Brévin que par maistre Toussaint Le Bouvier, ministre de la parolle de Dieu, en suivant l'arrêt par ordonnance faite au colloque des frères ministres de Gerzay et Garnezay et autres isles, assemblés le vendredy dix-neuvième de may, l'an mille-V^{ct}-septante. » Les actes vont de 1570 à 1603. Le *Registre des sépultures* contient l'acte de décès de Brévin avec cette note : « premier ministre de la parolle de Dieu en cette isle, homme fort ancien et de bonne vie, il mourut le dernier jour d'avril 1605. » Toussaint Le Bouvier y fut son collègue jusqu'à sa mort. Par le « roole de ceux de la vicomté de Coutances qui sont repputez être aux isles, » nous savons que Le Bouvier était pasteur de *Ganeray*¹. Il était parti dans les îles avec quarante habitants du comté, l'un de ses collègues, Gille Gauthier, dit Bensserye, et un prêtre, Marc le Moygne, à la suite de l'édit de Nemoûrs, en juillet 1585, qui exigeait l'abjuration ou l'exil de tout huguenot.

Thomas Jouhenne, venu de Jersey, Du Perron, Olivier Mesnier prêtèrent leur concours à Cosme Brévin et à Le Bouvier. Bandinel succéda à Brévin², de 1605 à 1612, et

1. B. nat. F. fr. 11, 941. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* 1887. P. 246. Article de M. N. Weiss.

2. Cosme Brévin eut à Sercq quatre enfants : Esther (1570), Élisabeth (janvier 1572), Daniel (janvier 1573), et Élie (1590). Daniel devint recteur de Durham et doyen de Lincoln. Il étudia à Saumur et à Oxford. (V. *Biographie Michaud*.)

repartit pour Guernesey. Élie Brévin occupa son poste de 1612 à 1674, et Moyse Benoit fut son successeur, de 1674 à 1697. Ce dernier était natif de Die, dans le Dauphiné, et reçut le premier, en 1677, l'ordination épiscopale.

L'esprit huguenot se maintint à Sercq plus longtemps que dans les autres îles. Les Églises y sont encore desservies par des pasteurs français. La liturgie s'y introduisit tardivement. Le premier surplis y a remplacé la robe de Genève lors d'un séjour de *Pusey* dans cette île.

Il y eut un immense exode de Normandie lors de la Révolution, et un grand nombre de pèlerins gagnèrent l'Angleterre par la voie de l'archipel. A cette époque il y avait encore 9,223 protestants dans les trois diocèses de Bayeux, d'Avranches et de Coutances¹. Il y en avait 7,000 dans le diocèse de Bayeux². Treize cents seulement abjurèrent le protestantisme, mais beaucoup d'entre eux, après avoir gagné l'Angleterre ou les îles, abjurèrent de nouveau le catholicisme, « ayant cédé à la force des persécutions », et furent reçus « dans la paix » de l'Église protestante française sur la terre étrangère. Il suffit de lire le « Rolle des marins et maîtres de navire qui sont fugitifs ou hors du royaume³ », pour comprendre à quel point les plus petites gens étaient traquées. Ici c'est *Jean Hébert* qui s'est embarqué en 1686, pour les îles, à La Rochelle, et n'y était plus revenu. *Pierre Hébert* le suivait. *Jacob Boulanger* réussissait à fuir en 1690. En 1692, *Daniel Hardy* avait la bonne fortune d'être fait prisonnier sur le *Jeune-Prince* par une frégate de Guernesey, dont les braves insulaires traquaient à leur manière les chasseurs d'esclaves. *L'état des prisonniers religieux* détenus dans les prisons de la conciergerie de Rouen⁴ est instructif à cet égard : « Élizabeth de Châtreson, Madeline Le Houp, Jeanne Le Capelain et Marie Lecanu, ont été prises dans un vaisseau voulant aller à Gerzé, sur les

1. *Bulletin Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* 15 fév.-15 mai 1896.

2. Au synode de Caen (1^{er} mai 1679) onze Églises du Cotentin étaient représentées.

3. Amphoux, p. 437.

4. Bib. Nat. Série TT. N^o 264. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* du 15 mai 1896.

côtes d'Anneville, par MM. de la Romaine de Coutances, où elles furent amenées prisonnières, le 15 mars 1687, après avoir été extraordinairement maltraitées et volées, et après dix mois de prison, elles ont été condamnées audit Coutances à être rasées et mises dans des couvents, dont y ayant eu appel, elles ont été transférées au parlement de Rouen, où la sentence a été confirmée par arrêt rendu au mois de février 1688, et elles ont toujours resté dans la conciergerie du palais de Rouen où elles sont à présent ». Un grand nombre, trompant la vigilance des espions, réussit à gagner les îles, où l'anglicanisme ne leur permit pas d'« avoir des conventicules à part », mais où il réussit à s'assimiler les uns et à faire passer les autres en Angleterre dans l'Église de leur choix. Cependant, malgré leur respect pour l'Église anglicane, ces exilés et leurs enfants ne purent entièrement oublier les luttes de leurs pères en faveur de la liberté religieuse, et ces traditions, pieusement gardées durant un siècle, durent enfin produire le mouvement de réveil qui ébranla les îles à la fin du XVIII^e siècle.

CHAPITRE IV

L'ÉGLISE ANGLICANE JUSQU'À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La réformation des Églises insulaires avait donc été imposée par la loi. Au point de vue religieux, le résultat paraît avoir été l'indifférence ¹. Au milieu du xviii^e siècle, le doyen de Guernesey imposait encore la litanie par la force à certaine paroisse. La cour ecclésiastique de Jersey rendait des ordonnances contre ceux qui s'absentaient des services, mais en vain. Le clergé ne pouvait pas se recruter dans les îles et fit parfois trop facilement appel à des renégats de l'Église romaine ; à tel point que l'évêque de Winchester dut intervenir pour interdire au clergé anglican de recevoir les abjurations des prêtres français. Les registres de la cour ecclésiastique de Jersey signalent, à partir de 1686, les noms de réfugiés de marque ². Le registre des abjurations de Jersey contient une liste de cent dix-huit personnes qui, « ayant cédé à la force de la persécution en France, et ayant adhéré aux erreurs, superstitions et idolâtries de l'Église romaine, ont, par la grâce de Dieu, reconnu leur péché en l'église paroissiale de Saint-Hélier, entre les mains de M. François Le Couteur, recteur de ladite paroisse, et ont été reçues à la paix de l'Église ³ ».

L'Église anglicane de cette époque ne paraît pas avoir eu beaucoup de vie religieuse. Le nombre de ses lieux de culte reste le même qu'à l'époque de la Réformation. L'état moral du peuple en général était très bas. L'ignorance était pro-

1. Lelièvre, p. 120.

2. M. Weiss, dans un document sur l'état des diocèses de Coutances, Bayeux et Avranches, signale, en 1686, 298 fugitifs pour cause de religion. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Prot. fr.* du 15 fév. 1896.

3. *Société jersiaise*. 11^e Bulletin. 1886. Pp. 205-212.

fonde et les sorciers étaient nombreux. Il n'y eut pas de journal dans les îles avant 1784. Les combats de coqs, la danse, les loteries passionnaient les insulaires. La cour de Guernesey légiférait contre les blasphémateurs. La cour ecclésiastique anglicane avait pris la place des consistoires, mais la pénitence publique des personnes coupables d'adultère était remplacée par une forte amende. En 1777, un coupable lui payait douze cents livres tournois plutôt que de se soumettre à la peine qu'il avait encourue, de lire devant la chaire de l'église de Grouville le psaume LI. Le pasteur de Saint-Hélier refusait de faire l'enterrement d'un étranger. L'immoralité d'un recteur ne le privait pas de sa charge. Un autre était publiquement connu comme négociant. Les recteurs ne voulaient pas prêcher plus d'une fois le dimanche¹. Le ministre Godefroy, de Saint-Jean, se signalait par sa piété en 1743. Il mourut en 1779. A Guernesey, Étienne Gibert donnait le même exemple. Né dans les Cévennes en 1736, condamné aux galères en 1755 par le présidial de Saintes, il avait été pasteur à Bordeaux. En 1771, il avait reçu l'ordination épiscopale à Londres. En 1793, il devint recteur de Saint-André, à Guernesey. Il mourut en 1817. Il a laissé trois volumes de sermons. Lelièvre dit de lui² : « Son ministère d'un quart de siècle fut le couronnement d'une vie qui avait commencé au désert, et Gibert fut le digne continuateur des ministres huguenots qui avaient apporté la Réforme dans les îles de la Manche. » Les ministres vraiment dignes eussent été peut-être plus nombreux, si les évêques eussent visité les îles depuis la Réformation, et si des enquêtes eussent été faites sur les prêtres romains qui entraient dans les rangs du clergé insulaire. Le premier évêque qui ait visité Jersey depuis le xvi^e siècle y est venu dans notre siècle, et encore n'était-ce que le remplaçant de l'évêque du diocèse de Winchester.

D'après les actes de la Cour, les doyens de Jersey dont on a gardé les noms³ sont, à partir de l'époque réformée, John

1. Lelièvre, pp. 123-144.

2. Lelièvre, p. 148.

3. V. p. 10.

Paulet (1547), John After (1569), David Bandinel (1620), Philippe Le Couteur (1661), Clément Le Couteur (1672), Thomas Le Breton (1714), Francis Payn (1729), Francis Le Breton (1775), jusqu'aux premiers temps du réveil qui donna naissance aux Églises libres.

L'Église anglicane de *Saint-Hélier* compte parmi ses ministres ou recteurs, de la Réformation à la date du terme de cette étude, les noms de Guille Morice, seigneur de la Ripeaudière (1562), Nicolas Duval (1575), Guille Bonhomme (1583), Pierre Henri, dit Dangy (1585), Matthieu de la Faye, seigneur de la Vigne (1591), M. de Bihan, ancien pasteur du Croisic (1593), Claude Parent (1595), Peter d'Assigny (1638), Peter Fautrart (1645), Joshua Bonhomme (1654), Francis Le Couteur (1657), John Dumaresq (1661), François Le Couteur (1717), Francis Payn (1725), Andrew Migault (1736), Peter D. Tapin (1745), John Dupré (1761), Edward Dupré (1787)¹.

Parmi les recteurs de *Saint-Brelade* nous relevons les noms de N. Alexandre (1554), Guille Morice (1574), Th. Bertram (1576), Marin Chrestien, dit Bon-Espoir (1583), Claude Parent (1585), David Bandinel (1603), Pierre Fautrart (1629), John Falle (1658), Ed. d'Auvergne (1693), John Cartault (1694), Ph. Messervy (1718), Ch. Lemprière (1734), Ch. Godfray (1738), Rodolph Hue (1743), Amice Bisson (1772), E. Bisson (1782), Ph. de la Garde (1783), G. Bertram (1788). Une chapelle anglicane existe dans cette paroisse, à Saint-Aubin, depuis 1716.

Dans la paroisse de *Saint-Pierre*, il faut citer Nicholas Le Brun (1546), Pierre de Chaumont (1575), Guille Essharts (1576), Th. Millet (1571), Elias Messervy (1613), Daniel Gruchy (1627), John Durell (1660), Josué Bonhomme (1665), Hugh Grandin (1671), George Lemprière (1732), Th. Cartault (1736), Richard Le Feuvre (1750), John Mallet (1790).

L'église de *Saint-Ouen* a eu pour recteurs : Bénédic Robin (1556), Thomas Bertram (1565), Thomas Le Sebirel

1. *Jersey Church Calendar*.

(1599), Stephen La Cloche (1623), John Durell (1651), Pierre de la Place (1656), John Francis Guillet (1660), Richard de Carteret (1706), Philip Falle (1720), Edward Payn (1731), Edward d'Auvergne (1735), John du Parcq (1779), John Boudier (1782).

Dans la paroisse de *Sainte-Marie*, nous trouvons les noms de Nicholas Duval (1544), Clément le Demptu (1553), John Gruchy (1555), Guille Morice (1579), Pierre de Chaumont (1583), Samuel de la Place (1600), James Bandinel (1626), Philip Le Couteur (1647), John de la Place (1651), Daniel Gruchy (1665), Richard de Carteret (1700), Thomas Le Breton (1706), Jacques d'Erigny (1728), Francis Le Breton (1767), Clément Dumaresq (1776), John Boudier (1789).

Au sujet du recteur Ph. Le Couteur, le doyen G. O. Balleine dit qu'il « jouissait d'une grande réputation comme théologien et comme homme de lettres ¹. Une collection de lettres autographes écrites de 1659 à 1662 existe au manoir de la Hougue-Boëte. Ces lettres lui étaient adressées par la maréchale de Turenne, la princesse de Bouillon de la Tour d'Auvergne et d'autres. Ces lettres sont rédigées dans les termes de la plus grande estime pour ses talents et pour son caractère. » Le Recueil des synodes des Églises wallonnes contient une mention de Jean de la Place, « qui, après avoir servi trois ans les Églises de Jersey et de Cantorbéry, demande au synode à entrer dans l'Église de Hollande ». Après quelques explications sur des points de doctrine, ses services furent acceptés. Les registres de Southampton font mention de l'enterrement du pasteur Jean de la Place, le 8 mars 1663.

On doit citer dans la paroisse de *Saint-Laurent*: John Mauger (1558), Stephen Gallichan (1564), Edward de Carteret (1573), Francis Le Brocq (1580), Josua Bonhomme (1587), Stephen La Cloche (1627), Th. Payn (1637), Richard Ashton (1655), Joshua Ahier (1657), Philip de la Place (1693), John Baptiste Sorsoleil (1709), Philip de Gruchy (1730), Edward Bisson (1747), Amice Bisson (1780).

1. *Jersey Church Calendar*.

A *Saint-Jean*, nous trouvons les noms des recteurs : E. Hamon (1557), Pierre Henry, dit Dangy (1590), Nicolas Le Duc (1595), Daniel Brévint (1605), Joshua Bonhomme (1651), Constant Guénard (1660), Clément Le Couteur (1672), Elias Dumaresq (1715), Charles Godfray (1743), Th. Syvret (1779), Francis Ricard (1790).

A *La Trinité*: Michel Guerdain (1559), Laurence Masson (1577), John Mollet (1612), d'origine genevoise; il a annoté en latin quelques psaumes qui se trouvent dans les archives de la paroisse; Joshua Slowley (1637), Jean Bandinel (1641), Joshua de la Place (1651), Philippe Falle (1684), auteur d'une *History of Jersey*¹, qu'il fit de concert avec un prêtre romain de ses amis; John Cartault (1720), Francis Duret (1728), Peter Joubère (1729), John La Cloche (1766).

Dans la paroisse de *Saint-Martin* nous relevons les noms de Charles Mabson (1549), John Paulet (1552), Pierre Henri (1574), Hélier Fautrart (1588), Elias de la Place (1620), David Bandinel (1628), Peter d'Assigny (1651), Philip Le Couteur (1660), Francis Le Couteur (1672), F. Le Couteur (1708), F. Payn (1765), Ph. de la Garde (1770), F. Le Couteur (1780).

Dans la paroisse de *Saint-Sauveur* nous citons; Martin Langlois (1549), Guille Le Roy (1554), Julien Dolbel (1567), Thomas Bertram (1582), Edward Herault (1583), Thomas Poingdestre (1638), Philip Falle (1690), John Rocque (1709), Philip Le Hardy (1750), Francis Le Breton (1790).

Paroisse de Grouville: James Chevalier (1539 à 1585), Matthieu de la Faye (1585), Thomas Olivier (1591), John Pinel (1602), Elias de la Place (1627), Peter Payn (1646), Elias de la Place (1647), Joshua Pallot (1660), John Lemprière (1702), George de la Garde (1750), John du Parcq (1780), Francis Le Couteur (1790).

Paroisse de Saint-Clément: Pierre Dolbel (1556), Thomas Bertram (1562), Louis Gibaut (1565), Olivier Gruchy (1605),

¹. 1655-1742. On possède de lui plusieurs volumes de sermons publiés en 1687, 1692, 1694 et 1695.

Elias de la Place (1614), Pierre Paris (1623), Nathaniel Marie (1630), Richard Mollet (1637), Joshua Pallot (1643), Jean-Germain Gautier (1651), Joseph Pythois (1686).

A Guernesey, *Saint-Pierre-Port* est la plus importante des dix paroisses anglicanes. La période presbytérienne y a duré de 1559 à 1659. On a conservé les noms des recteurs N. Baudoin (1559), Marin Chrestien (1585), Mathurin de l'Hommeau (1586), Hélier Fautrart (1588), dont le *Livre du Recteur*¹ fait mention à la date du 8 août 1581 ; une note de *de Grave*, dans le Bulletin de la Société huguenote de Londres, nous apprend que le portrait de Fautrart, dans la collection du Dr Williams, porte la mention : ministre de Saint-Pierre-Port dans l'île de Guernesey² ; cependant la date de 1588 ne nous paraît pas exacte. A cette date, Fautrart était ministre de Saint-Martin à Jersey. Jean de la Marche fut recteur de Saint-Pierre-Port en 1658. Ce dernier fut aussi recteur de Saint-André, de la Forêt, et assista avec Jean de la Place, de Jersey, à l'assemblée des *Divines* de Westminster, en 1643, ainsi qu'aux colloques des Églises françaises d'Angleterre, en 1644, 1646 et 1647. Charles de la Marche³, fils de Jean, fut recteur de Sainte-Marie⁴.

1. *Hilarius Fautrartus ex Insula Gerneze oriundus theol. stud.* (Livre du Recteur.)

2. *H. S. Proceedings*, cit. p. 257.

3. *Ibid.*, 10 janvier-14 mars 1894, pp. 151-153.

4. Il ne nous a pas été possible de nous procurer les noms des recteurs au XVIII^e siècle.

CHAPITRE V

LES ÉGLISES LIBRES

Au XVIII^e siècle, Dicey écrivait dans son *Histoire de Jersey* qu'il n'y avait pas de dissidence dans les îles. Cela est exact et il n'y a pas lieu de s'en étonner. C'est l'époque où, en Angleterre, la dissidence est partout persécutée. « Aucun conventicule n'est autorisé à faire secte à part et à se soustraire au gouvernement ecclésiastique¹. » La dissidence est considérée comme un délit. Aucun non-conformiste ne peut exercer une fonction civile ou militaire. L'intolérance sectaire de l'Église anglicane aurait triomphé de la dissidence avec le « Schism Bill », si la reine Anne n'était morte². Dans les îles, l'indifférence religieuse était si grande que ce ne fut qu'à la fin du XVIII^e siècle, en 1797, que les États de Jersey, effrayés des commencements de la dissidence, jugèrent expédient de faire une ordonnance pour interdire toute réunion non-conformiste de plus de douze personnes. Il y avait alors plus d'un demi-siècle que la dissidence était fortement organisée en Angleterre. Ce ne fut cependant que vers 1775 que la première communauté indépendante s'établit à Jersey. Le moment était solennel, car, dans les îles, il y avait une apathie générale. « L'Église anglicane du XVIII^e siècle n'était guère en état de remonter le courant et de ramener à l'Évangile un peuple qui s'en éloignait toujours plus. Les bénéfices ecclésiastiques des îles étaient peu lucratifs, et les jeunes gens du pays, après avoir fait leurs études en Angleterre, préféraient, quand ils le pouvaient, y

1. Art. 3. Canons et constitutions ecclésiastiques. V. p. 45.

2. Herbert S. Skeats, pp. 156-220.

rester que de venir prendre une de ces modestes places qui donnaient peu dans le présent, et n'ouvraient, pour l'avenir, aucune perspective d'avancement. Le clergé insulaire continua donc à se recruter, en grande partie, à l'étranger. Ces recrues étaient souvent médiocres. L'Église réformée de France, épuisée par la Révolution, n'avait plus que des prédicants dont la tête était mise à prix et qui erraient de lieu en lieu à la recherche de leurs troupeaux dispersés. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant que les Églises des îles aient été souvent mal pourvues, et que des hommes, peu recommandables par leur caractère et par leurs mœurs, se soient introduits dans le clergé insulaire¹. » Nous avons en vain cherché un document capable de corriger la sévère exactitude de ce jugement. L'œuvre du réveil commença par l'humble initiative d'un pêcheur de morue de retour de Terre-Neuve, où il avait entendu la prédication d'un disciple de Wesley, qui avait profondément remué sa conscience. Le nom de ce chrétien était Pierre Lesueur. Lui et un de ses amis du nom de Tentin s'unirent à quelques personnes et cherchèrent à s'édifier mutuellement. M. Lelièvre, l'historien-né du méthodisme, remarque avec impartialité que ces chrétiens fidèles, soupirant après le réveil de la piété de leur peuple, n'étaient pas wesleyens. « Sans être méthodistes, dit-il, sans savoir peut-être même encore qu'il y eût des chrétiens de ce nom, ils se réunissaient en petites assemblées d'édification mutuelle² ». Cependant, c'était bien l'esprit de Wesley qui, portant à ce moment l'Esprit de Dieu, avait soufflé sur ces âmes fidèles. Ces premières réunions furent fréquentées par la veuve du docteur Montbrun, la famille Perchard et M^{me} Perrot, grand'mère des frères Perrot, fondateurs de l'Église congrégationaliste française des îles. Les premières prédications publiques commencèrent, grâce au concours d'un prédicateur laïque congrégationaliste, John Brown. Un prédicateur baptiste, Bestland, s'unit à eux, et enfin Jean de Quetteville, d'origine jersiaise.

1. Lelièvre, p. 139.

2. *Ibid.*, pp. 163-164.

En 1783, Wesley désigna Jersey comme champ de travail à son collègue Brackenbury.

Né en 1752, dans le Lincolnshire, et converti par le moyen de Wesley, il était devenu son compagnon d'œuvre. Les règlements de la Société méthodiste furent appliqués à Jersey dès le début. A Guernesey, Brackenbury et le D^r Coke eurent accès auprès des familles de l'aristocratie, et l'église paroissiale leur fut ouverte. Organisateur de l'Église méthodiste d'Amérique, le D^r Coke était l'homme de la situation. De Quetteville accepta bientôt de devenir le premier prédicateur laïque de l'œuvre à Guernesey. C'était en 1786. Avant lui, en 1782, il y avait eu, à Guernesey, une œuvre du même genre commencée par la Société des *Quakers*. Elle n'avait pas exercé une grande influence. La communauté wesleyenne compta bientôt dix-huit membres ; celle de Jersey en avait déjà deux cent cinquante. De retour d'Angleterre, Brackenbury en ramena Adam Clarke, plus tard commentateur de la Bible. Celui-ci fit une tournée féconde d'évangélisation dans les îles. En 1787, cent personnes se rattachaient à l'Église méthodiste de Guernesey et deux cents à celle de Jersey. Une visite de Wesley vint à propos pour développer et affermir cette œuvre. Les persécutions ne manquèrent pas à ces premiers prédicateurs. Leurs travaux furent entravés à Guernesey, dans la paroisse du Valle. La cour confondait dans les mêmes pénalités « méthodistes et calvinistes ».

De Quetteville dut comparaître devant la cour pour réclamer en faveur de la liberté de conscience. L'anglicanisme des îles était en retard sur l'anglicanisme de Grande-Bretagne, n'était pas tendre à l'égard des dissidents, et tels ministres abusaient de leur autorité au point d'exciter leurs paroissiens contre les novateurs du haut de leurs chaires. Le pieux Gibert seul faisait entendre des paroles de tolérance et déclarait que ce n'était pas « un grand mal de faire corps à part ». A Saint-Aubin, à Jersey, Adam Clarke faillit perdre la vie¹. Cependant, en 1784, une ancienne chapelle

1. Lelièvre, p. 303.

catholique, celle de Notre-Dame-des-Pas, à Jersey, fut transformée en chapelle méthodiste et, en 1789, la première chapelle de cette dénomination s'élevait à Guernesey. Peu après, Aurigny et Sercq eurent aussi leurs lieux de culte dissidents. Quelques ministres méthodistes furent encore condamnés en 1789 pour avoir tenu des assemblées nocturnes et même la chapelle de Saint-Hélier fut fermée par les autorités. Mais enfin c'était la dernière crise pour la conquête de la liberté religieuse, lorsque les États de Jersey décrétèrent la peine de l'exil contre tout citoyen qui refuserait de faire son service militaire le dimanche, William Wilberforce, membre du Parlement, que les méthodistes jersiais avaient pris pour leur avocat, obtint de George III l'annulation de l'ordonnance des états de l'île.

CONCLUSION

Désormais, une vie religieuse intense a pénétré les habitants des îles anglo-normandes. A mesure que soixante communautés libres se formaient, vingt églises et chapelles anglicanes s'élevaient, en sorte qu'il y a aujourd'hui dans l'archipel quarante-quatre églises ou chapelles d'un caractère officiel et rattachées au diocèse de Winchester, et soixante-dix églises ou chapelles libres. Il est impossible d'étudier l'histoire des Églises de ces îles, où il y a encore soixante-treize églises ou chapelles protestantes de langue française, sans regretter qu'elles aient vu peu à peu se briser les liens qui les unissaient aux Églises protestantes de France. C'est de France, en effet, que ce peuple a reçu le protestantisme, et le nom de notre patrie y est justement vénéré. Il est aussi soucieux de son autonomie politique que de sa liberté religieuse. C'est une particulière race d'hommes, et ces huguenots normands ont si bien le sentiment de leur force, qu'ils offrent aujourd'hui l'hospitalité aux jésuites proscrits de France, après avoir donné un asile aux exilés de 1792, de 1852 et de 1871. Au nom de la liberté de conscience, si lente à conquérir, on doit se réjouir qu'après des siècles de proscription, le catholicisme ait repris dans l'archipel la place qui lui permet de s'occuper de ses propres fidèles. Mais les historiens des îles ne se sont pas

trompés en disant que le catholicisme, à titre de religion dominante dans l'archipel, a été consumé sur le bûcher des martyres de Guernesey en 1556. Comment notre respect des convictions individuelles ne serait-il pas affermi à la vue de plus de cent églises et chapelles protestantes qui, dans ces îles, ont pris la place de toutes les églises et des prieurés que l'Église romaine y possédait avant la Réforme ? Peut-on parler de l'esprit sectaire du protestantisme, à la vue de ces Églises dont tous les ministres fraternisent à l'envi pour toutes les bonnes œuvres, et où les Églises libres en particulier poursuivent, depuis des années déjà, un idéal ecclésiastique sous la forme d'un magnifique mouvement de fédération dû à l'initiative du pasteur C.-A. Fellowes. Ce mouvement a reçu l'adhésion, à Jersey, de toutes ces Églises et de leurs pasteurs.

Nous espérons plus encore, et nous croyons qu'il s'étendra à toutes les Églises protestantes des îles. Ces Églises, anglicanes et libres, ont l'avenir pour elles. Fortes par le nombre, par le zèle, par leur esprit de générosité chrétienne, elles souffrent toutes, à des degrés divers, et malgré leur vie religieuse, parfois intense, d'un certain particularisme et d'étroitesse dogmatique. A part la *High church*, qui fait les yeux doux au catholicisme, et que le grand soleil de la liberté aveugle à coup sûr, puisque ses catéchismes considèrent comme un péché le fait d'entrer dans une chapelle dissidente, nous sommes convaincus que le protestantisme anglican pourrait encore entraîner dans les îles un grand nombre de suffrages. Vaincu d'avance s'il cherche à rivaliser avec le catholicisme au point de vue ritualiste, et s'il offense les consciences des dissidents par un cléricalisme autoritaire et rétrograde, avec un esprit plus libéral, il pourrait devenir dans l'archipel une force religieuse imposante, qui serait soutenue de toute l'influence des communautés libres. Le schisme de ces Églises, qui a séparé de lui des milliers de fidèles, doit lui enseigner que les Églises ne vivent qu'aussi longtemps qu'elles sont dignes de vivre ; mais l'histoire du catholicisme insulaire devrait lui apprendre que les Églises les plus puissantes meurent, quand elles

deviennent dominatrices et qu'elles oublient la grande parole de notre Sauveur : « Mon règne n'est pas de ce monde. » La magnifique renaissance religieuse à laquelle l'histoire des Eglises des îles nous a fait assister, nous enseigne que c'est par la foi et non par la loi que les Églises chrétiennes se fondent et vivent.

Vu :

Le Président de la soutenance,
G. BONET-MAURY.

Vu :

Le Doyen,
A. SABATIER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

BIBLIOGRAPHIE

AHIER (John Patriarche). — *Tableaux historiques*. Jersey, C. Lelièvre. 1852.

AMPHOUX (H.). — *Essai sur l'Histoire du protestantisme au Havre*. Havre, L. Dombre. 1894.

Archives départementales: Manche et Calvados.

ARNAUD (E.). — *Histoire des Protestants du Dauphiné*. 3 vol. in-8°. Paris. 1875.

Acts of the royal court of Jersey. Mss. Bibliothèque publique de Saint-Hélier. Jersey.

Actes ecclésiastiques d'Aurigny. Mss. de l'Église d'Aurigny. 2 vol.

Actes et affaires de l'Église de Saint-André 1615-1655, publiés par G. E. Lee. Guernesey, Th. M. Bichard. 1885.

Almanachs de Jersey et de Guernesey. 1896.

Almanach protestant pour l'année bisexte depuis l'incarnation de Jésus-Christ. 1668. Ms. appartenant à M. P. de Félice.

BERRY. — *History of the Island of Guernsey*. London, Longman. 1815.

BÈZE (Th. de). — *Histoire des Églises réformées du royaume de France*. 2 vol. Toulouse. 1882.

Ibid. — *Ad tractationem de ministrorum Evangelii gradibus ab Had. Saravia responsio*. Genève, J. Le Preux. 1593.

Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français.

Calendar of State Papers.

Chroniques (Les) de Jersey, revues par A. Mourant. Jersey, Ph. Falle. 1858.

Calvin (Œuvres de), par G. BAUM, E. CUNITZ, E. REUSS. Brunswick.

Conférence avec le R. P. Archange, prédicateur capucin et gardien des f. capucins de Coutances, sur la prétendue sainteté à salut des enfants des fidelles devant le baptême ou dès le ventre de leur mère. A Caen, chez Pierre Poisson. 1624.

DELACROIX. — *La ville de Saint-Hélier*. Jersey, R. Gosset. 1845.

DELALANDE (A.). — *Histoire des guerres de religion dans la Manche*. Valognes, V^{ve} H. Gomont. 1843.

DELISLE (Léopold). — *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*. Valognes, Martin. 1867.

DEMUIN (Baron E. de). — *Histoire religieuse de l'île de Jersey*. Rennes-Paris, Oberthur. 1893.

Discipline (Police et) ecclésiastique des Églises réformées des îles de Jersey, Guernesey, Sercq et Origny. 1576. Bibl. de l'Arsenal.
Pièces relatives aux Huguenots, N° 3847. (170 H F.)

Discipline ecclésiastique (La) comme elle a été pratiquée depuis la Réformation de l'Église, par les Ministres, Anciens et Diacres des isles de Guernezé, Jerzé, Serk et Aurigny, arrêtée par l'autorité, et en la présence de Messieurs les Gouverneurs des dites isles, au synode tenu à Guernezé le 28^e jour de juin l'an 1576 — et depuis reveue par les dits Ministres et Anciens, et confermée par mesdits Seigneurs les Gouverneurs au synode tenu à Guernezé les 11, 12, 13, 14, 15 et 17^e jours d'octobre l'an 1597. — Éditée par G. E. Lee. Guernesey, Th. M. Bichard. 1885.

DESROCHES (l'abbé). — *Histoire du Mont-Saint-Michel et de l'ancien diocèse d'Avranches*. Caen, Mancel. 1838.

G. DUPONT. — *Histoire du Cotentin et de ses îles*. Caen. 4 vol. 1870.

DU TRESSAY (Abbé). — *Vie de Matthieu Gruchy*. Paris, V. Palmé. 2^e édition. 1868.

English Puritan Divines in the reign of Queen Elizabeth. London, Nelson. 1849.

FALLE (Ph.). — *Cæsarea or an account of the island of Jersey*. London. 1694.

F. FEU ARDENT. — *Entremangeries et guerres ministrales*. A Caen, Tite-Haran, petit in-8^o. 1601.

FLOQUET (A.). — *Histoire du parlement de Normandie*. Rouen. 7 vol. in-8^o. Frère. 1840.

FRÉMINÉ. — *Les Français dans les îles*. Paris, A. Picard et Kaan. 1888. *Gallia Christiana*, vol. XI.

GUITON (F.). — *Histoire du méthodisme*. Londres, John Masson.

HAAG (EM. ET EUG.). — *La France protestante*. 1846-1859.

HAVET (J.). — *Les Cours Royales des îles normandes*. Paris. In-8^o. 1878.

HEYLIN (Peter). — *A survey of the estate of France and some of the adjoining Islands*. London. 1656.

HILL. — *Historical Directory of the Channel Islands*. Guernesey, F. Clarke. 1874.

HOSKINS. — *Charles the second in the Channel Islands*.

HUGO (V.). — *L'Archipel de la Manche*. Paris, C. Lévy. 1853.

F. V. — *La Normandie inconnue*. Paris. In-8^o. 1857.

Huguenot Society Proceedings. London. 1894.

JACOBS. — *Annals of British norman Isles*. Paris, Galignani. 1830.

JALLA (J.). — *Les Pasteurs des vallées*. Torre Pellice, Besson. 1892.

Jersey church Calendar for the Year of our Lord 1889. Jersey, C. Le Feubre.

LAIR (Jules). — *Histoire du Parlement de Normandie depuis sa translation à Caen*. Paris, Durand. 1860.

LECANU. — *Histoire des évêques de Coutances*. Coutances. 1839.

LÉCHAUDÉ (N.) D'ANISY. — *Les Grands rôles des Échiquiers de Normandie*. 1846. In-4^o.

LÉGER (Jean). — *Histoire générale des Églises évangéliques des vallées du Piémont*. Leyde, Le Carpentier. 1669.

LE GEYT (Ph). — *La Constitution, les lois et les usages de Jersey*. Jersey, Falle.

LE HARDY (G.). — *Histoire du Protestantisme en Normandie depuis son origine jusqu'à la publication de l'édit de Nantes*. Caen, E. Le Gost. 1869.

LEQUESNE. — *Constitutional history of Jersey*. London, Longman. 1856.

LELIÈVRE (M.). — *Histoire du Méthodisme dans les îles de la Manche*. Paris. 1885.

Le Livre du Recteur, édité par Ch. Le Fort. Genève. 1860. In-8°.
Le Magasin de l'île de Jersey. 1785.

Letters and Papers, Foreign and Domestic of the Reign of Henry VIII. Arranged by Brewer. London. 1862.

MASSON (Papyre). — *Caroli noni vita*. Paris. 1574.

Manifeste des États de l'île de Jersey (1645). Société jersiaise. 1886.

MARLET (LÉON). — *Le Comte de Montgommery*. Paris, Picard. 1890.

MUDIE (R.). — *The Channel Islands*. London, Gilmour. 1840.

MICHEL (Francisque). — *Chroniques anglo-normandes*. 3 vol. Paris. 1840.

PÉGOT-OGIER. — *Histoire des îles de la Manche*. Paris, Plon. 1881.

PUISEUX (LÉON). — *L'émigration normande et la colonisation anglaise en Normandie au 15^e siècle*. 1866.

Publications et Bulletins de la Société jersiaise. Jersey, Le Feuvre. 1876.

Registre des colloques des églises de Guernesey. 1585. Mss. Bibl. Guille-Allès. Guernesey.

ROBILLARD (E. de) DE BEAUREPAIRE. — *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la haute Normandie dans les derniers temps du moyen âge*. 1885. In-8°.

Rolls of Parliament par les Rev. John Stratchey, John Pridden et Edw. Upham. 6 vol. London. 1832.

ROUAULT (R. P. Laur.). — *Abrégé de la vie des évêques de Coutances*. Coutances, Fauvel. 1742.

SHABBEARE. — *An authentic narrative of the oppressions of the islanders of Jersey*. 2 vol. London, S. Hooper. 1771.

SCHICKLER (F. de). — *Histoire des églises du Refuge en Angleterre*. 3 vol. Paris, Fischbacher. 1892.

SKEATS (H. S.). — *History of the free churches of England*. London, Alexander and Shephard. 1891.

STEAD (J.). — *History of the Isle of Jersey*. London, Longman. 1799.

Status Insulæ de Aurineo (1216-1235). Mss. paroissiaux d'Aurigny.

STRYPE. — *Annals of the Reformation*. London. 4 vol. in-fol. 1734-1738.

TOUSTAIN DE BILLY (René). — *Mémoires sur l'Histoire du Cotentin et de ses villes*. Saint-Lô, Elie. 1865.

Ibid. — *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*. 3 vol. Rouen, Ch. Méterie. 1886.

TUPPER. — *History of Guernesey*. Guernesey, Steph. Barbet. 1854.

VAURIGAUD (B.). — *Histoire de l'Église réformée de Nantes*. Paris, Fischbacher. 1880.

Ibid. — *Histoire des Églises réformées de Bretagne*. 3 vol. Paris, Cherbuliez. 1870.

WADDINGTON (F.). — *Le Protestantisme en Normandie (1685 à 1797)*. Paris, J. B. Dumoulin. 1862.

Winchester Diocesan Kalendar. Winchester, Jacob et Johnson. 1895.

Year Book of the French Methodist circuit of Jersey. Jersey. 1894.

TABLE DES MATIERES

	Pages.
PRÉFACE	3-4
CHAPITRE I.	
État moral et religieux de l'archipel de la Manche avant la Réformation.	5-12
CHAPITRE II.	
La période réformée	13-33
CHAPITRE III.	
Luttes de l'anglicanisme contre le presbytérianisme	34-45
CHAPITRE IV.	
L'Église anglicane jusqu'à la Révolution française	46-51
CHAPITRE V.	
Les Églises libres.	52-55
CONCLUSION.	56-58
BIBLIOGRAPHIE.	59-62

